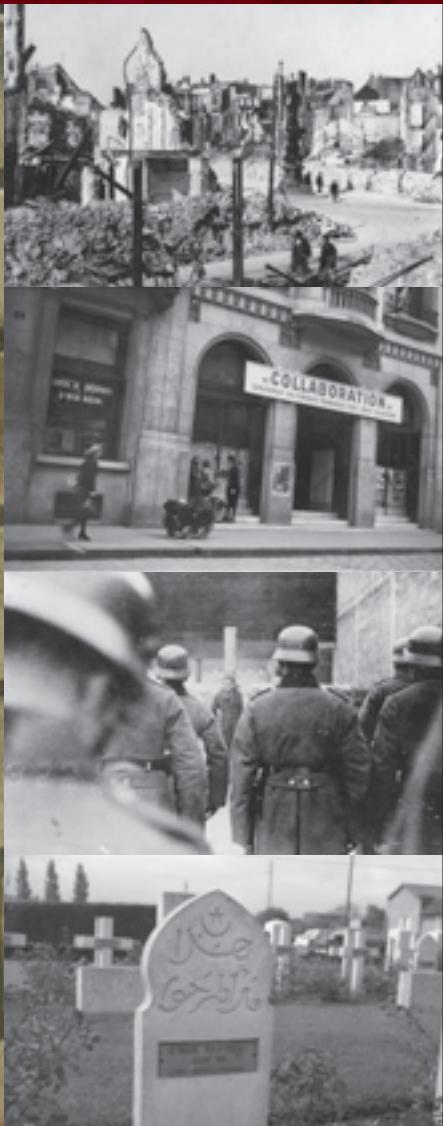


**79**  
REVUE  
DU SERVICE  
ÉDUCATIF  
DES ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES  
DE LA SOMME

**tds**  
TEXTES ET DOCUMENTS  
SUR LA SOMME



Alain Trogneux  
Cécile Deguehegny

Traces et mémoires  
**de la Seconde Guerre  
mondiale**

Traces et mémoires  
**de la Seconde Guerre  
mondiale**

Alain Trogneux,  
professeur au service éducatif  
des Archives départementales de la Somme

Cécile Deguehegny,  
agent du patrimoine  
aux Archives départementales de la Somme



# Avant-propos

**D**e 1940 à 1944, le département de la Somme subit à la fois l'occupation allemande, un régime autoritaire né de la défaite et des conditions de vie particulièrement difficiles. En raison de sa position stratégique, à proximité des côtes anglaises et sur une zone de passage obligé vers Paris, il doit faire face à l'offensive nazie de mai-juin 1940 et aux bombardements stratégiques des Alliés jusqu'en 1944.

Département ravagé à l'ouest, coupé en deux entre zone occupée et zone interdite, il conserve de nombreuses traces du conflit. En témoignent les plaques érigées à la gloire des résistants, les cimetières militaires, les bases de V1, les blockhaus, les ruines qui jalonnent encore villes et campagnes et qui témoignent des souffrances endurées par la population.

L'approche ici proposée est originale car elle décrit une période connue, revue à travers le prisme de la mémoire officielle et individuelle confrontée à la démarche historique et aux documents d'archives. Ceux-ci constituent autant d'invitations à relire l'histoire du conflit mondial à travers le vécu des femmes et des hommes d'une région située au cœur de la tourmente.

Cécile Deguehegny et Alain Trogneux

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SOMME  
61, rue Saint-Fuscien  
80000 Amiens  
Téléphone : 03 60 03 49 50  
Télécopie : 03 60 03 49 59  
Courriel : archives@somme.fr

Les documents figurant dans ce T.D.S. proviennent des fonds des Archives départementales de la Somme et des Archives diocésaines, sauf le document 4 du thème « Commémorer », issu des archives du quotidien *Le Courrier Picard*.

ISSN 0769-5799

© Archives départementales de la Somme, 2008.

Tous droits de traduction et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.  
« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. »

(Article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle. Loi n° 92-597 du 1er juillet 1992).  
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425

et suivants du Code pénal. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes des alinéas 2<sup>e</sup> et 3<sup>a</sup> de l'article L.122-5, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective [...] » d'une part, et d'autre part, que « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

# Sommaire

Avant-propos	5
Témoigner	7
Accepter	19
Refuser	27
Commémorer	39
Lexique	47
Bibliographie	48

# Témoigner



**L**e 10 mai 1940 marque le début d'une grande offensive allemande : la Belgique, la Hollande et le Luxembourg sont envahis. Pendant que se déroulent ces opérations militaires, les populations civiles prennent la route de l'exode. En quelques jours, les événements se précipitent pour les habitants du département de la Somme : le 17 mai, Péronne subit les bombardements de l'aviation allemande. Le lendemain, le cœur du département, Amiens, est touché à son tour. Au terme d'un second bombardement, le 19 mai, Amiens est occupé par les forces allemandes. Si ces dernières imposent leur autorité de vainqueur par des conditions d'occupation très dures, elles s'efforcent également de marquer le sol du département de leur présence notamment par la construction des fortifications côtières, par l'implantation de blockhaus et de bases de lancement de V1.

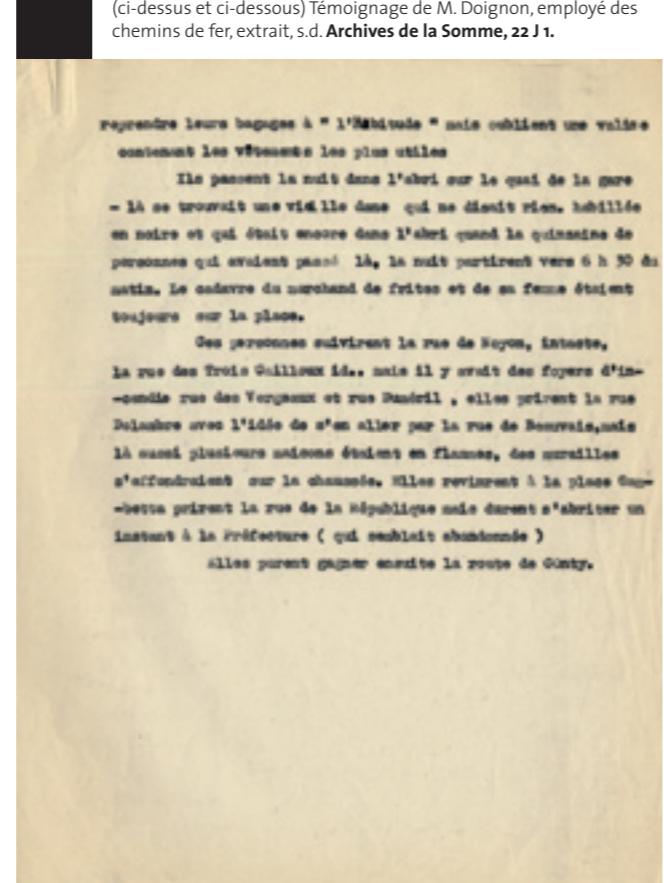
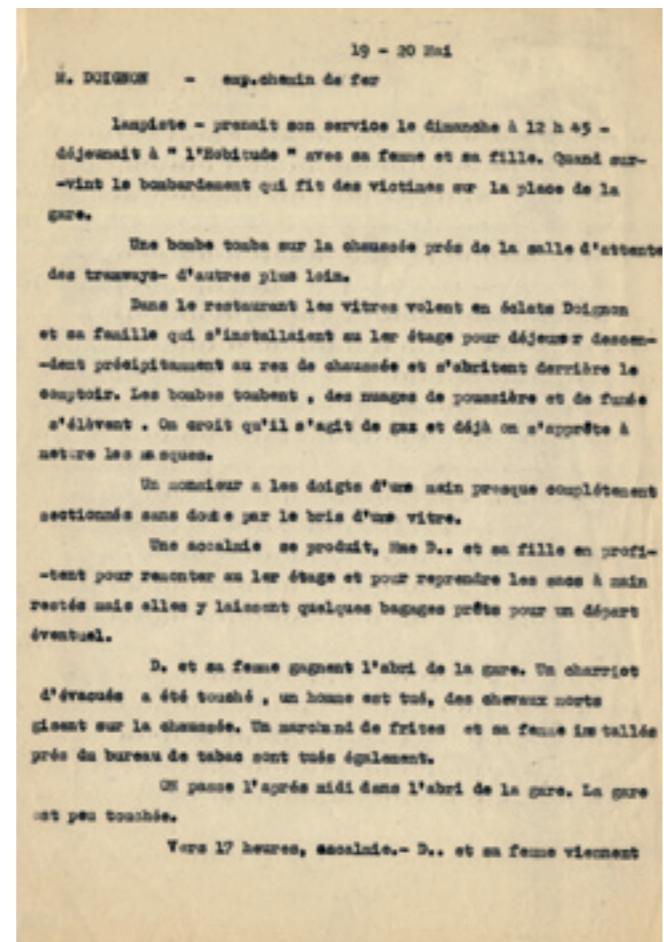
M. Dognon s'apprête à prendre son service ce dimanche 19 mai 1940 à 12h45, quand survient le bombardement. Il se souvient.

Assurant le commandement d'une compagnie d'artillerie, le capitaine De Franssu, témoin et acteur direct des événements, évoque le bombardement du 19 mai, et les incendies qui s'en suivent et ravagent la ville d'Amiens.

À 12 heures, violent bombardement sur Amiens, nos places sont encadrées de bombes, des entourages détruits, des chevaux charriots et réfugiés sont évacués à nos cotés. Amiens brûle, impossible de passer par la rue St Leu pour aller chercher des munitions à la citadelle. Je visite mes autres places et leur donne les instructions pour la nuit. Je passe la nuit sur le boulevard d'Ailesse Lorraine. C'est lugubre, Amiens brûle de toutes parts, les flammes de feu tombent autour de nous, les avions ennemis nous survolent en rase mante et mitraille, c'est sinistre, quelques civils et quelques militaires circulent on y voit des espions. Tous nos hommes sont à leur poste.

Le lundi 20 à 4 heures, un officier d'etat-major vient nous prendre 4 camions, donc, nous n'avons plus qu'à nous faire tuer sur place, c'est bien ce que le Colonel Morat vient nous dire à 9 heures du matin, au moment où les avions ennemis repoussent le bombardement de la veille.

Notes du capitaine De Franssu, extrait, s.d.  
Archives de la Somme, 22 J 44.



**DIMANCHE 19 Mai** - Matinée presque calme, mais défilé incessant de gens de tous pays allant dans tous les sens et vers toutes les directions : c'est le tohu-bohu qui commence.

Mais à l'Eglise Saint Pierre, impossible d'aller plus loin, tout brûlait, tout était écroulé en travers la chaussée. Plusieurs blessés gisaient sur le sol en face le portail, entr'entre un soldat qui souffrait atrocement d'une blessure grave à la cuisse, et que j'accordai tant bien que mal à l'abri dans une encoignure de mur en attendant de pouvoir revenir le chercher avec un brancard: au même moment les avions revenaient au dessus de nous et nous dûmes nous plaquer contre le mur de l'Ecole des Filles. Mais il fallut dégager de là au plus vite : l'école n'était plus qu'un immense brasier et déjà les murs commençaient à s'écrouler.

(ci-dessus) Journal quotidien de M. Taminiaux, chef d'ilot du quartier Saint-Pierre, extrait, s.d. Archives de la Somme, 22 J 6.

**- ARRONDISSEMENT DE PÉRONNE -**  
**AUTHUILE :** L'importante usine d'aviation de la Société Nationale de constructions aéronautiques du Nord de la France, à Authuile, a été bombardée ce matin vers 5 heures.  
7 bombes sont tombées dans un terrain inculte, à 2 kilomètres à l'est de l'usine n'occasionnant aucun dégât

(ci-dessus et ci-dessous) Rapport préfectoral, 10 mai 1940.  
Archives de la Somme, 26 W 797.

Vers 14 heures 30, un nouveau bombardement a eu lieu : 30 à 40 bombes sont tombées sur l'usine. Un garage a été atteint, ainsi qu'une aile de bâtiment.

Des bombes sont tombées sur une tranchée : 3 ouvriers ont été tués et une trentaine blessés.

Un incendie a éclaté dans les bâtiments réservés à la tannerie, mais il a été éteint rapidement.

Les fils téléphoniques ont été coupés.

Je me suis rendu personnellement sur les lieux. Malgré l'importance des dégâts, l'usine continuera à fonctionner à peu près normalement et la fabrication ne semble pas devoir en souffrir.

**- AUTHUILE -** A Authuile, près d'Albert, 2 bombes sont tombées, mais n'ont pas explosé.

À ce sujet, je crois devoir vous indiquer que toutes instructions ont été données aux municipalités intéressées pour que toutes précautions soient prises en vue d'éviter tout accident qui pourrait être provoqué par l'explosion tardive de certaines bombes.

En outre, je vous signale qu'un avion ennemi a été abattu par la C.A. et s'est écrasé à GOURCHY, canton de Roye. 2 morts et 3 blessés ont été découverts.

1 passager, descendu en parachute, a été arrêté à VILLEURGUAUD.

LE PREFET,

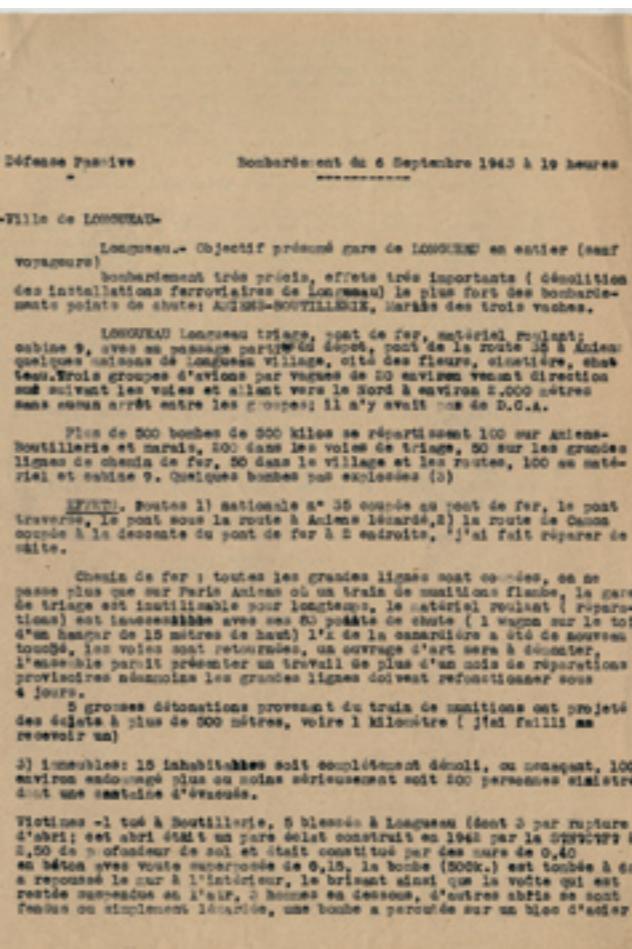
Plongé au cœur des événements tragiques de mai 1940, cet Amiénois dépeint l'atmosphère qui règne alors en ville : la panique accompagnant l'exode des populations civiles, les explosions, les incendies...



Dix ans après les événements, les colonnes du *Courrier Picard* retracent cette journée du 20 mai 1940, premier jour de l'occupation allemande pour les habitants d'Amiens, et « jour de deuil ».



Les bombardements de l'aviation allemande transforment les villes de la Somme en champs de ruines. Habitations et commerces sont détruits.



Arrêté préfectoral du 1<sup>er</sup> avril 1942, sur la conduite à tenir par la population en cas d'alerte ou de bombardement aérien, affiche.  
Archives de la Somme, 31 W 4.

de 0,20 épais, l'a contrôlé et l'a fait fondre en partie en bloc servant de protection aux épaves du matériel, un autre abri risqué fut fait à côté d'un, des personnes manquant à l'abri se sont trouvées du côté opposé en raison de chutes et manqueraient d'avoir rien en ayant pu sortir sur l'autre côté, effets sur les maisons une bombe a coupé une rampe en bas d'un bâtiment de 8 mètres et puis a fait un trou de 4 mètres, d'où il faut déduire que les caves ou l'abri se met ordinairement à l'abri servirait de lieu d'explosion il n'y a donc à imaginer que les épaves de la S.N.C.F. qui pourraient résister.

1 bombardier abattu, et 2 chasseurs allemands, pas de D.G.A.

La défense passive a fonctionné immédiatement sous les obus, le Commissaire a demandé de sortir tous les membres de la D.P. avant le fin d'explosion, mais quelques personnes étaient coincées avec moi, immédiatement j'ai fait dégager la route pour l'arrivée des renforts d'Amiens, immédiatement les renseignements téléphoniques (dans Longueau ce n'était pas coupé) ont permis de se diriger au bataillon Bagatelle les volontaires et des reçus sur place et à 20 heures soit 4 heures après les envahis étaient morts vivants. De nombreux renseignements sur ce sujet n'arrivaient et l'on peut dire, le commandement unique doit appartenir au Directeur local avec juridiction sur la Police, la S.N.C.F. et tous les services (postiers d'Amiens, sanitaires, débits, transports éducatifs, cantines, etc...) tous les hommes doivent ouvrir et travailler sans observations, sinon au prochain ministère sur le pays, il y aura lieu d'enregistrer de nombreux inconvenients, chaque faisant à sa tête et commandant à sa guise, déclinant ainsi le jeu que l'on a mis en place.

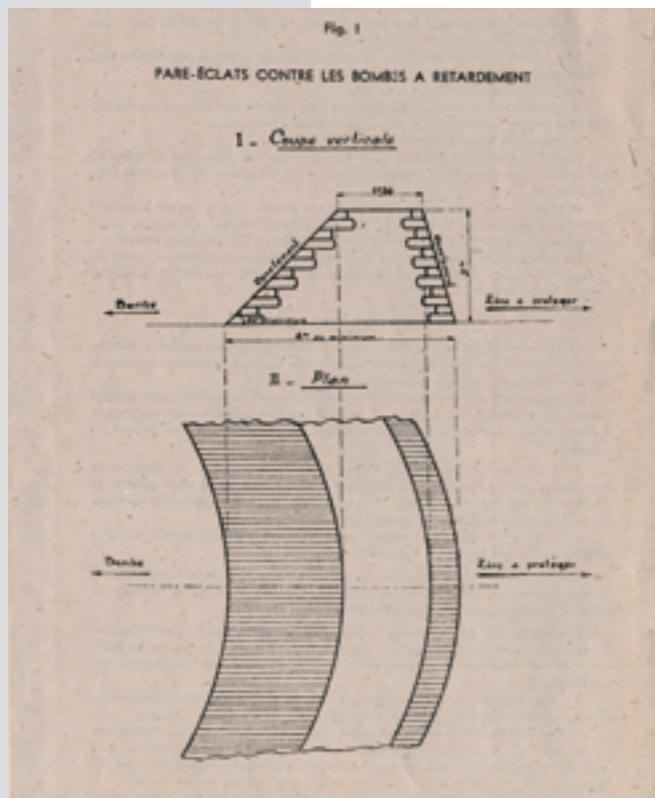
En fin de quoi, j'ai établi le présent certificat pour servir de renseignement pour l'avoir sans étendre sur de nombreux faits ni ne doivent pas se reproduire.

Longueau le 9 Septembre 1943  
Le Directeur Urbain  
Signé: WATTELD.

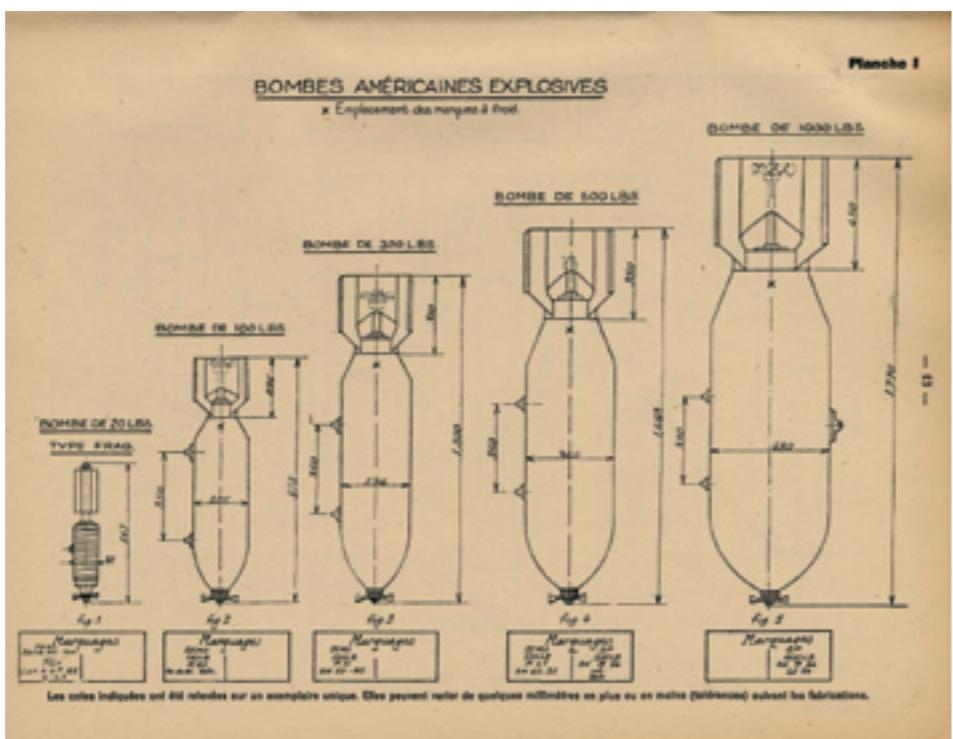
(ci-contre et ci-dessus) Compte rendu d'attaque aérienne menée sur le territoire de Longueau le 6 septembre 1943.  
Archives de la Somme, 26 W 256.

La présence d'installations militaires allemandes, les champs d'aviation, les rampes de lancement de V1, les fortifications côtières du Mur de l'Atlantique, les usines travaillant pour le Reich justifient les bombardements stratégiques des Alliés. Ces attaques s'intensifient de 1942 à 1944. Les voies de communication - chemins de fer, aérodromes, écluses,... constituent également des objectifs prioritaires. Il s'agit pour les forces alliées de déstabiliser l'occupant, de le harceler quotidiennement et de préparer les opérations de débarquement.

Mesure de protection essentielle pour les habitants du département de la Somme : au premier signal d'alerte, évacuer les rues, places et immeubles et se réfugier dans l'abri le plus proche.



Différents types de projectiles sont lancés par l'aviation alliée : bombes explosives, bombes incendiaires, bombes à retardement. Ces dernières ainsi que les bombes explosives non éclatées sont repérées dès la fin de l'attaque aérienne. Une zone de sécurité est ensuite délimitée, et des dispositifs de protection sont établis avant de procéder au déminage : pare-éclats, empilage de bottes de foin, paille, copeaux de bois comprimé disposés entre la bombe et l'endroit à protéger.



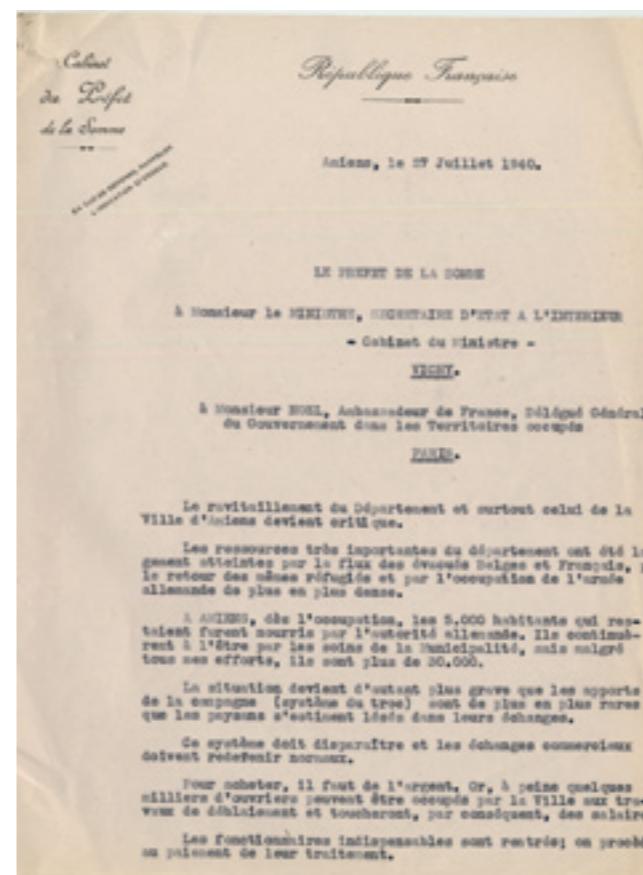
Planches d'identification des bombes américaines et des pare-éclats, 1944.  
**Archives de la Somme, 26 W 256.**

Traces physiques du conflit, les engins de guerre ont continué à semer la mort bien après la fin des hostilités : la curiosité mêlée à l'imprudence, des plus jeunes le plus souvent, ont rappelé la dangerosité des projectiles non éclatés.



Trop de personnes et surtout des **ENFANTS** et des **JEUNES GENS** ont été tuées par leur imprudence. Signalez immédiatement tous les engins de guerre aux autorités locales (Mairie, Gendarmerie, Police) ou à la Direction Départementale de la Reconstruction et du Logement.

Affiche incitant à la prudence face aux engins de guerre non explosés, 1958. **Archives de la Somme, 44 W 117.**



Il restera, en dehors de ces catégories, les ouvriers qui, revenus à Andoua sous la foi des instructions données par T.M.F. pour retourner à leur usine, la trouveront en démolition ou dans l'insatation, par suite ou de l'absence du patron ou pour manque de matières premières ou de forces motrices.

Je crois que pour ceux-ci, il conviendrait, après enquête de les admettre à un fonds d'assistance qui serait géré comme l'ancien fonds de chômage.

Pour les autres, je ne vois que des secours en nature, ou en argente, distribués par le bureau de bienfaisance.

D'autre part, le Comité local qui s'est constitué n'a pu réunir les ressources en épicerie suffisantes pour assurer la marche normale des distributions.

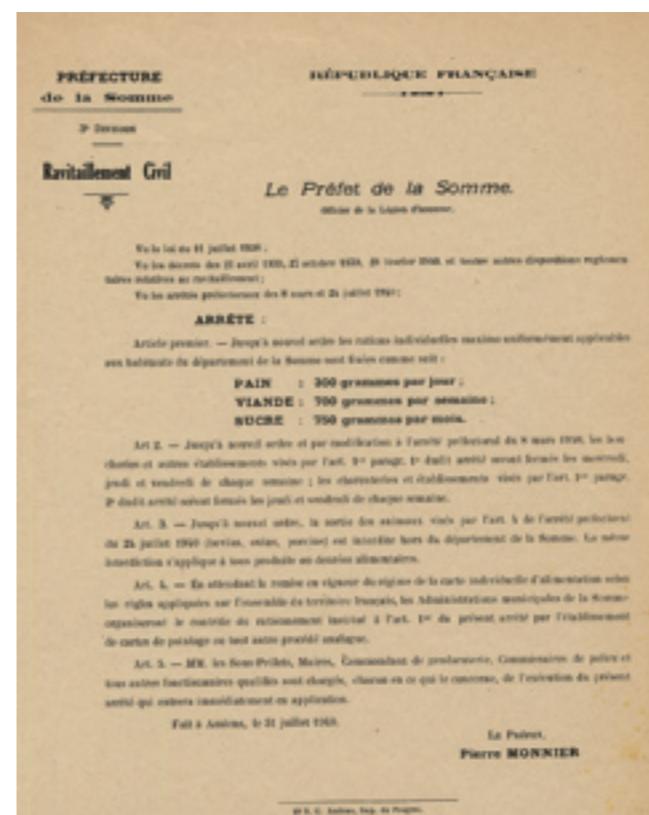
Seules pourront à peu près fonctionner les sections légumes, pain, lait et viande.

Je m'efforce de grouper les grandes firmes d'épicerie en un organisme unique. Elles seules pourront tirer d'embarras intérieurs et le déportement, grâce à leur organisation et leur puissance financière, encore faut-il, pour centraliser les denrées, quelques autorités allemandes qui occupent nos magasins généraux où elles ont largement joué pour l'alimentation de l'armée consentent à s'en débarrasser.

À l'instant même, j'apprends de la Kommandatur que les entrepôts de la S.P.D.A. vont être libérés.

La situation d'Aniens est la même à Abbeville et dans les principaux centres du Département.

(ci-contre et ci-dessus) Rapport du préfet adressé au ministre de l'Intérieur, 27 juillet 1940. **Archives de la Somme, 26 W 96.**



Arrêté préfectoral du 31 juillet 1940 instaurant le rationnement.  
**Archives de la Somme, 26 W 96.**

Afin de faire face aux pénuries, le rationnement des produits alimentaires est décreté, la vente réglementée. La ration individuelle est fixée à 300 g de pain par jour, 700 g de viande par semaine, 750 g de sucre par mois. Bien que les villes de la Somme retrouvent progressivement leur population, cette dernière est rapidement confrontée à de terribles difficultés issues des bombardements : l'eau, le gaz et l'électricité font défaut. Le ravitaillement est rendu très difficile : les forces d'occupation réquisitionnent les stocks, les récoltes sont en suspens, les échanges commerciaux sont bouleversés.

Dans ces conditions, se nourrir devient la préoccupation majeure des habitants.

Afin de faire face aux pénuries, le rationnement des produits alimentaires est décreté, la vente réglementée. La ration individuelle est fixée à 300 g de pain par jour, 700 g de viande par semaine, 750 g de sucre par mois. Plus les mois de guerre passent et plus la population est soumise à la dureté du rationnement et fragilisée par des quantités qui s'amenuisent.

DÉPARTEMENT  
 de la Somme  
 Arrondissement  
 1. Château  
 Canton  
 1. Bouy

COMMUNE DE LA  
 BOURGOGNE le 18 NOVEMBRE 1915  
 16 DECISAS

Commune d'origine de Bourgogne le 18 Novembre  
 1915 à 11h 30, j'ai l'honneur de vous informer de ce  
 qui suit : à 11h 30, le matin de la 18 Novembre, dans le classe  
 16.3.1.1. dont le professeur était M. Bégin, il tomba,  
 une détonation de fusil, faisant d'une manière assez  
 forte à la tête d'un élève de la classe. Cet élève à l'instar  
 de la classe. Par conséquent, il fut égorgé et saigna,  
 le matin rouge les deux ailes de la tête jusqu'à  
 faire un feston, et bâillant son sang vint à l'  
 instant l'important, et était presque transporté à l'infir-  
 merie immédiatement. Ces événements, nous suivent les  
 deux dernières années.

Ainsi que le corps à été mis à l'hôpital à 2  
 heures passées 5. - sur place, pour les autres élèves  
 dont le diagnostic n'a pas été prononcé.  
 Les événements ont été très rares et fait peur à nos parents  
 et à nos frères et sœurs.

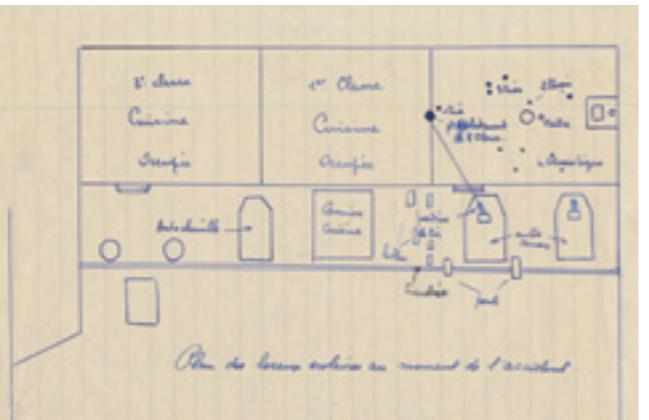
Le Bourgogne  
 N. Gaudet

**La cohabitation forcée avec l'occupant est émaillée de nombreux incidents. Relevons celui-ci à l'issue dramatique : en décembre 1943, la mort de quatre écoliers victimes d'une erreur de tir d'une auto canon allemande stationnée devant leur école**

En raison de son littoral qui fait face aux côtes anglaises et qui en fait un lieu potentiel de débarquement des troupes alliées, le département de la Somme occupe une position stratégique primordiale. Aussi, les forces allemandes s'emploient-elles à construire des fortifications côtières : zone d'obstacles et de protection s'étendant par endroits sur une profondeur de 15 kilomètres. Le dispositif est constitué en mer par des champs de mines marines. Quant au sable des plages, il dissimule des cordons d'engins explosifs et des « asperges Rommel », troncs d'arbres garnis de mines enfoncées dans le sable. Au-delà, des réseaux de barbelés sont installés, des champs de mines posés, des fossés creusés et des murs anti-chars élevés. Enfin, des batteries d'artillerie sous blockhaus bétonnés complètent ce dispositif. Aujourd'hui encore, traces physiques du conflit, quelques ouvrages bétonnés subsistent.



Les défenses allemandes en baie de Somme, Cayeux-sur-Mer, photographie, s.d. **Archives de la Somme, 6 Fl 64.**



(ci-contre et ci-dessus) Lettre du maire de la commune de Beaucamps-le-Vieux adressée au préfet de la Somme, plan des locaux scolaires au moment de l'accident, 14 décembre 1943.  
**Archives de la Somme, 31 W 4.**

Département de la Somme

Bois de Verridores à l'Ourcq de Berville :  une rampe de lancement n'a pas existé, mais il a jamais été utilisée.

Bois de Gare (25 km au sud d'Ypres) : aucune installation ou dépôt.

Bois de St-Omer à l'Ourcq de Berville :  dans ce bois, une rampe de lancement de "V.1" était en construction au moment de la libération ; ces pièces n'accordaient cependant aucun abri et le résultat de la rampe connu.

Bois au Sud-Ouest d'Amiens-Buc-Moulin :  aucune installation ou dépôt.

Bois à 3 km. Ouest de Breuil-le-Sec-Moliens :  il n'existaient pas de rampes de lancement dans ce bois (bois de Biescourt). Par contre, une rampe était en construction à la corne N.E. du Bois de Berville, situé à l'Ourcq de Breuil-le-Sec-Moliens, mais à 3 km. du clocher du dit village.

Bois à l'Ourcq de Champs-en-Amiénois :  il n'existaient pas de rampes de lancement dans ce bois. Par contre, il en existait une à 1 km. au clocher de Champs-en-Amiénois, dans le bois situé entre ce village et Moliens-Villeneuve, au bordure de C.R. 211, qui relie les deux agglomérations.

\*) Autres lieux de bases ou lancements ou de dépôts situés dans les villes ou localités mentionnées ci-dessus.

Beaulieu :  les allemands avaient construit un hangar au dessus de Beaulieu en dépôt et un poste de commandement de "V.1". Ils en ont fait sortir une grande partie avant leur départ. Les compagnies restantes sont détruites entièrement par les alliés et le dépôt est brûlé par les F.F.T.

Lucheville :  dans le bois de Rosentot, entre Lucheville et Bréville, les allemands ont construit ces pièces en béton qui devaient servir aussi à une base de départ pour "V.1", des travaux étaient en cours lorsque.

Bois dit "les Gondes" :  sur le plateau de Vignacourt à La Chaussée-Tirancourt à 2 km.000 de cette localité ; rampe de lancement de "V.1" ayant fonctionné jusqu'en Juillet 1944. Bétonné par les allemands avant leur retraite.

La commune de l'agglomération de Vignacourt (Elles est "La Ruelette") :  rampe ayant fonctionné en Juillet 1944 ; il paraît avoir été bouclée par les bombardements anglo-américains ; fut démolie en partie par les allemands avant la libération.

Bois au Vignacourt :  près de la ferme "la Bouchonnière" rampe en construction. Il n'a pas fonctionné.

Bois au sud de Pierrel :  (3 km. au nord de Belligny-en-Gohelle) à -

3\*) Autres installations militaires allemandes -

Des plateformes bétonnées, destinées sans doute à recevoir des pièces lourdes ont été installées :

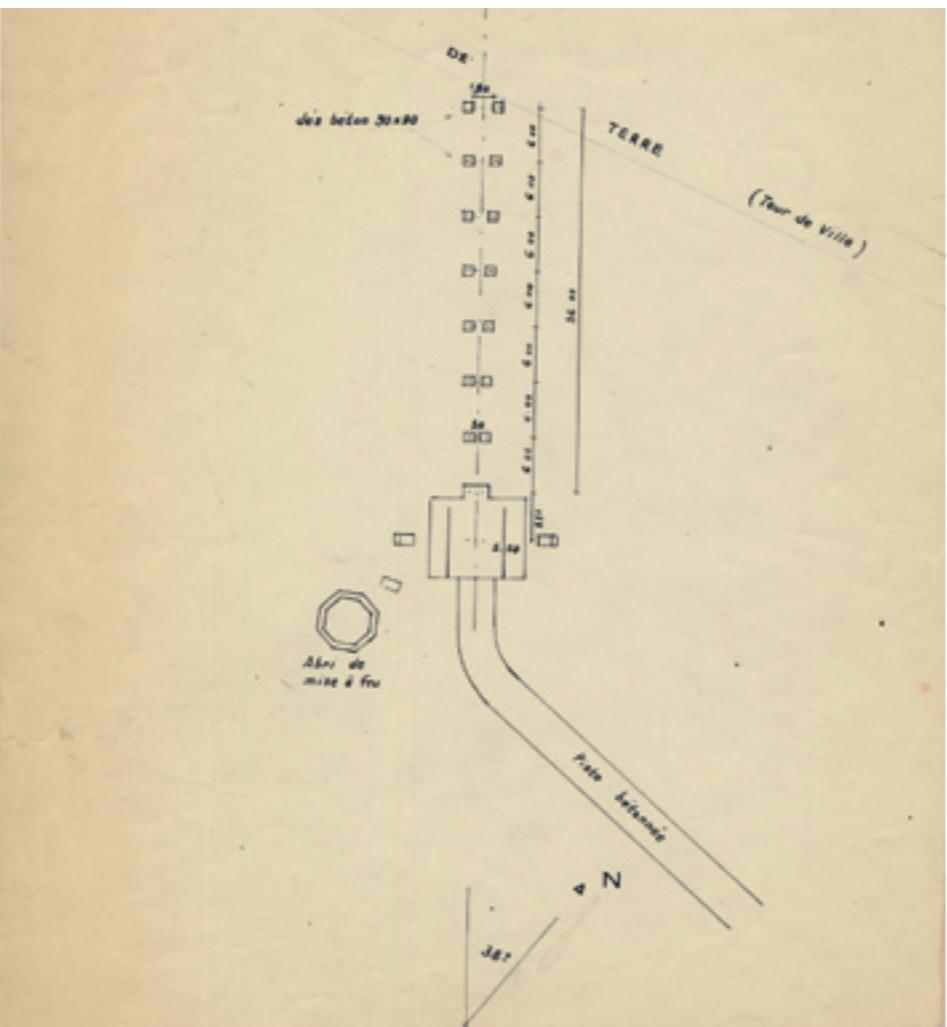
- Dans le bois de Bellay-sur-Somme, au-dessus du château dit "à En Haut".
- Dans le bois dit "d'Ixeux" à proximité du carrefour de la R.N. 35 et du C.D. 81.
- Dans la forêt de Vignacourt, au nord du carrefour formé par le C.D. 81 et le C.V.O. dit "Chausseée Brunehaut".
- A Ailly-le-Haut-Clocher, vers le P.K. 8.6 au C.D. 10 côté gauche.
- A Goremont, vers le P.K. 3.7 au C.D. 46, côté droit.

Recensement des lieux d'implantation des bases de lancement de V1, s.d.

Archives de la Somme, 26 W 256.

Recensement des lieux d'implantation des bases de lancement de V1, s.d.  
**Archives de la Somme, 26 W 256.**

Terrain d'expérimentation des nouvelles technologies militaires allemandes, le département de la Somme voit s'installer une quarantaine de bases de lancement de V1 à partir de l'été 1943. Arme de représailles, le V1 est un avion sans pilote, d'une longueur de 7,90 m pour une envergure de 5,3 m. La portée est de 240 kms, la vitesse de 600 km/h. Cette bombe volante a un seul objectif : Londres. Mais d'une grande imprécision, le V1 s'avère être surtout une arme de terreur.



Plan d'une rampe de lancement de V1 implantée à Vignacourt, s.d. et photographies, 1944.  
Archives de la Somme, 26 W 256, 6 Fl 92 et 6 Fl 94.



Une base de lancement de V1 est constituée d'une longue piste bétonnée, d'une catapulte, d'une rampe de lancement de 50 m de long, de bâtiments pour le montage des bombes et de réservoirs de combustible.

## Suggestions pédagogiques

### Identifier les documents

- > Témoignage
- > Article de presse
- > Affiche
- > Photographie
- > Arrêté préfectoral
- > Rapport préfectoral
- > Plan

### Repérer

- > Les photographies et témoignages concernant les bombardements
- > L'implantation allemande sur le territoire
- > Les aspects de l'Occupation

### Thèmes à aborder

- > Les bombardements et l'exode des populations civiles
- > La vie quotidienne sous l'Occupation : entre restrictions et cohabitation forcée
- > La construction des fortifications côtières
- > L'installation des rampes de lancement de V1

## Étudier

- Etudier les conséquences des bombardements de l'aviation allemande
- Retracer la mémoire de la vie quotidienne sous l'Occupation
- Analyser les objectifs et caractéristiques des bombardements alliés
- Quelles sont les traces matérielles de l'occupation allemande ?

## Mots clés

**Exode**

**Bombardement**

**Occupation**

**Rationnement**

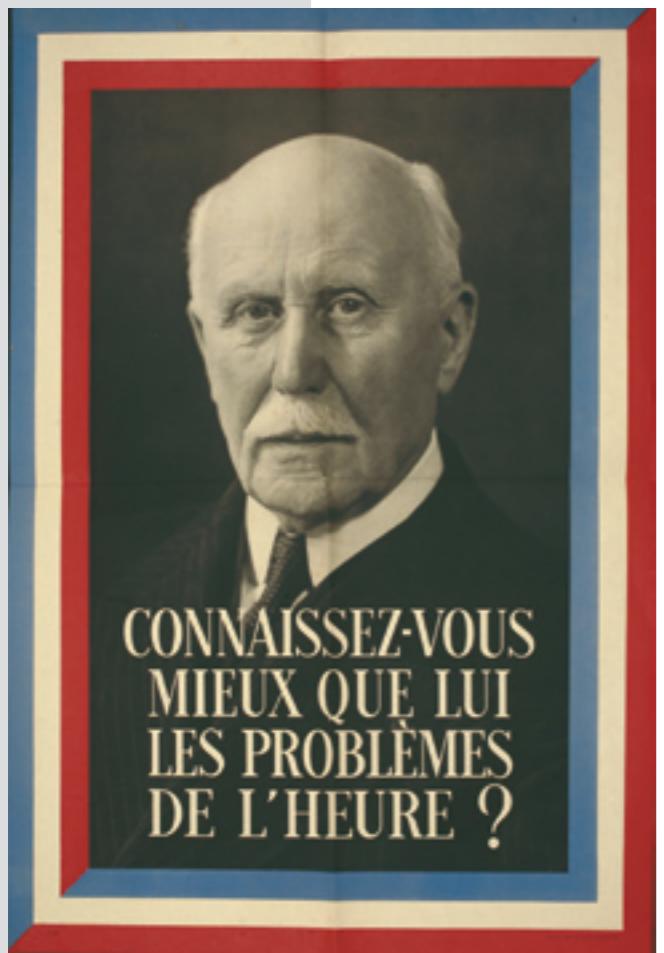
**Rampes de lancement de V1**

# Accepter

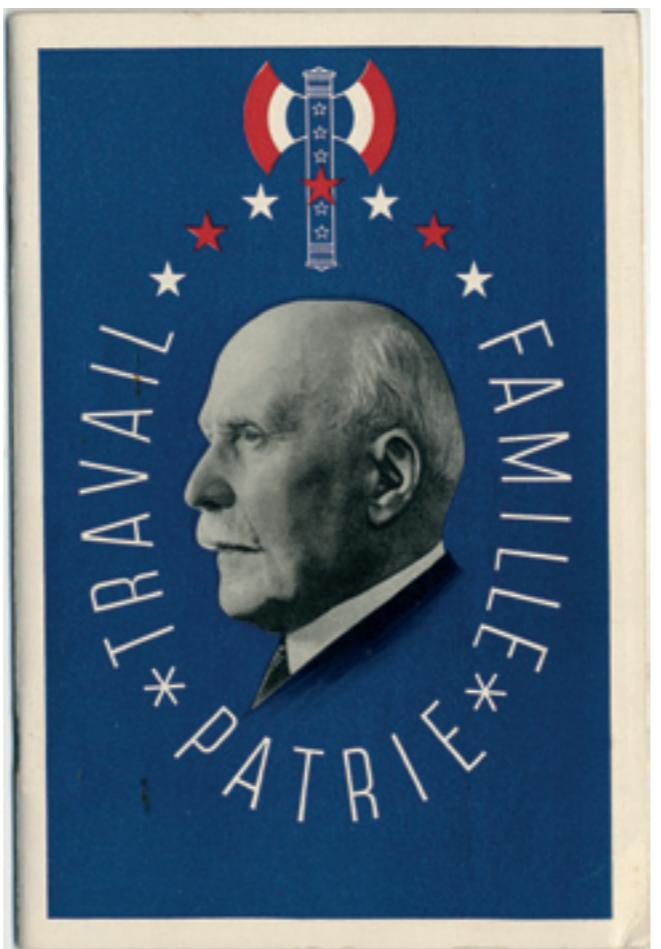


Dans le contexte d'effondrement général du pays, le régime de Vichy entreprend la Révolution nationale autour du culte du maréchal Pétain. Dans cet esprit et dans le désir de régénérer une France qui aurait failli, la devise « Travail, Famille, Patrie » se substitue à la formule républicaine « Liberté, égalité, fraternité ».

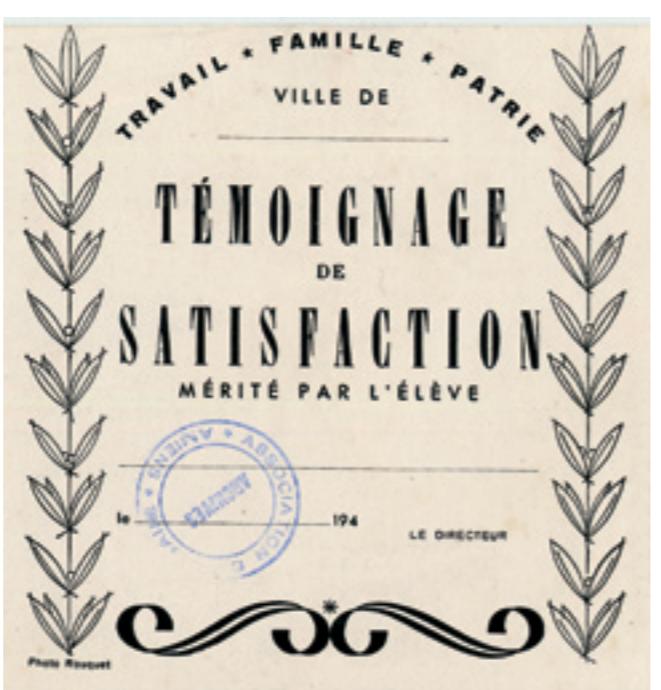
Dès juillet 1940, ce gouvernement instaure l'ordre nouveau et s'engage dans une politique de collaboration qui sert les intérêts de l'Allemagne nazie. Cette collaboration revêt plusieurs aspects : législation antisémite, traque des communistes, service du travail obligatoire (S.T.O)...



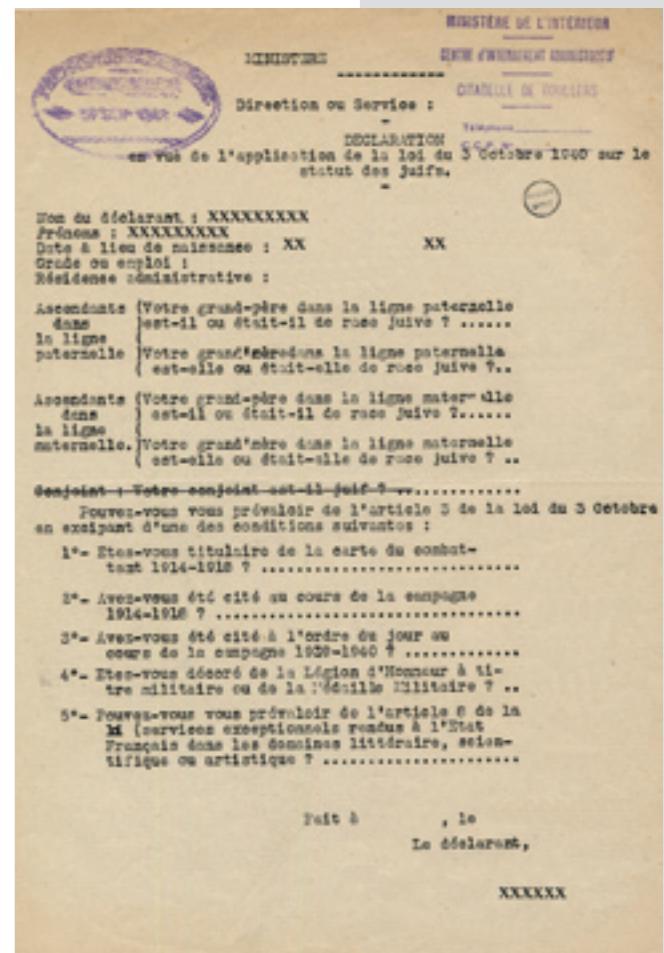
Affiche de propagande, répertoire et témoignage de satisfaction mérité par l'élève, s.d.  
Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.



Né en 1858, Philippe Pétain, le « vainqueur de Verdun » apparaît comme le sauveur de la patrie. Autour de sa personne se met en place un véritable culte. Les portraits du maréchal insistent sur l'image paternelle et rassurante d'un fringant vieillard aux yeux bleus.



Entrevue de Montoire. Allocution radiodiffusée prononcée par Philippe Pétain le 30 octobre 1940.  
Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.



Formulaire de déclaration destiné aux fonctionnaires en vue de l'application de la loi du 3 octobre 1940 sur le statut des Juifs, 24 septembre 1941. Archives de la Somme, 26 W 169.

La collaboration engagée par le maréchal Pétain lors de l'entrevue de Montoire, revêt plusieurs formes. La France participe indirectement à la machine de guerre allemande, par la livraison de denrées et de matériel, mais aussi directement par la mise en place à partir de 1943 du service du travail obligatoire (S.T.O.). La collaboration est aussi politique et idéologique. Le régime de Vichy fait la chasse aux résistants et participe activement aux rafles des Juifs et à leur incarcération dans les camps de transit.



Brochure antisémite, s.d.  
Archives de la Somme, 26 W 820.

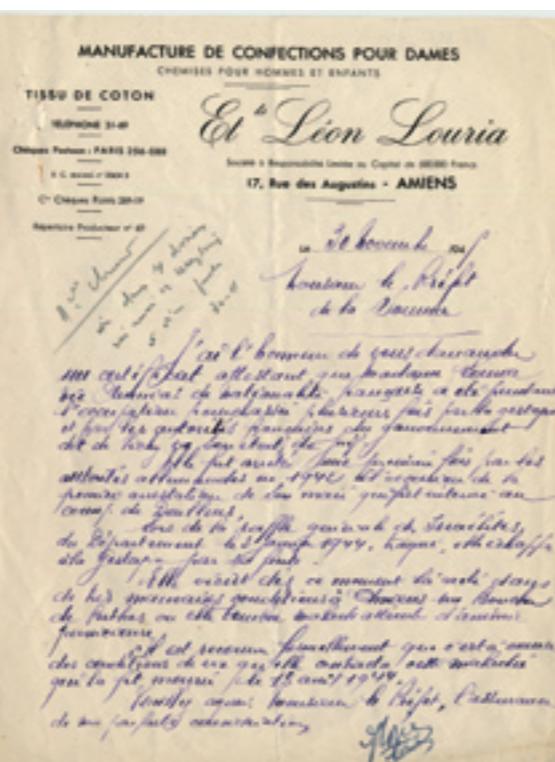
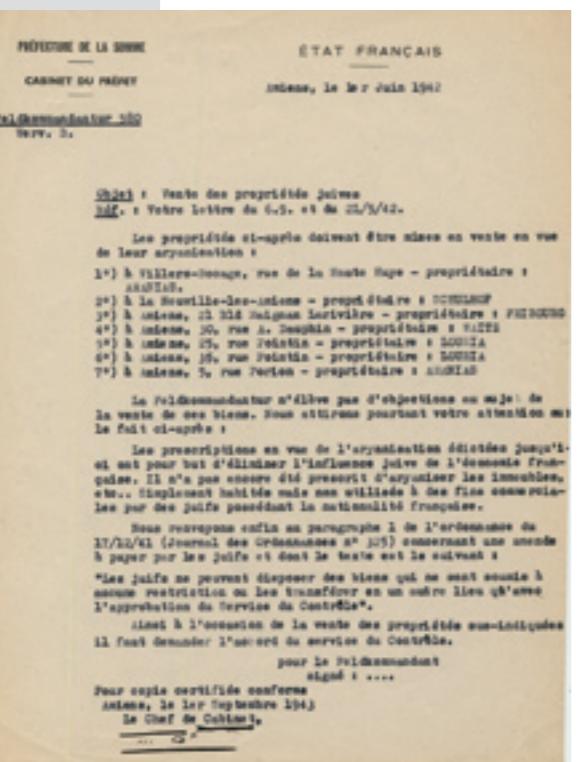
Durant l'Occupation, l'antisémitisme fait rage. Toute une propagande antisémite se développe dans la presse, par le biais d'expositions, de brochures.

Dès juillet 1940, le gouvernement de Vichy commence à édicter toute une série de mesures anti-juives, antérieurement à toute pression allemande. Le 3 octobre 1940, il publie un statut des Juifs fondé sur une définition raciale, excluant les Juifs de toute une série d'emplois, dans les services publics, l'armée, l'enseignement...

Nom du Propriétaire	Désignation de l'immeuble	Nom de l'OTD prioritaire	Suite demandée	Date de Vente	Opérations
Oregrisq. 14 bis rue Montebello Montauban	Immeuble sis 12 Rue du Poitier de la Grange à village de Lignacq	10. Rue de l'Orfèvre et n° 10a Rue de l'Orfèvre	Pl. immeuble fut d'abord occupé par la police	.	
Les frères Dufeu Installé dans en 1940 Lyon Corrèze 1 <sup>e</sup> L'orme V. l'acquisition pour la fabrication des pa- quets			Rue de l'Orfèvre par les P.P.F. qui revendait à 1.100'00 francs d'avance		
			Paris	Quelques jours	
				d'Estat vendredi	
				Avant vendredi après-midi	
				mais ce vendredi matin	
				les ferronneries étaient	
				des abandonnées par les peintres	
				évidemment des ventes	
				immobilières parmi les	
				opérateurs	
				Le prix de acquisition ou le plus haut était de 6.000'	
				premier étage 6.400'	
				deuxième étage 6.800'	
				La suite à faire de l'immeuble était de 170.000	
				Le vente ne fait jamais régularité	
				et au ce moment-là : l'afford beaucoup de	
				meubles occupé le rez de chaussée et le sous-	
				par ordre de régularité	
				Le Rijet	
				Le solde de la vente de l'Orfèvre	
				qui 3.500'00 a été pris en charge par	
				Paul Renufer en Avril 1944	

(ci-dessus et ci-dessous) Registre de spoliation et lettre au préfet de la Somme sur les conditions de vie des Juifs dans le département pendant l'Occupation, janvier 1944. **Archives de la Somme, 26 W 14.**

A partir de 1942, la persécution des Juifs prend un tournant plus dramatique. La confiscation des biens est systématique. Le port de l'étoile jaune est obligatoire et les arrestations se multiplient. Cette lettre évoque l'incarcération au camp de Doullens et la rafle générale des Israélites le 3 janvier 1944.



Affiche de la Relève, 1942.  
**Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.**

**Le 24 juin 1942, Pierre Laval lance par la voie radiophonique le système de la relève des prisonniers par des volontaires. L'Allemagne consent à la libération d'un prisonnier pour trois travailleurs. Malgré une vaste propagande, le programme est un échec et les usines sont contraintes de fournir des contingents pour atteindre le tribut exigé.**



Affiche de la fête des mères, 1943.  
**Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.**



Brochure en faveur du S.T.O., 1943.  
**Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.**

e de la relève des  
un prisonnier pour  
échec et les usines  
igé.

La loi du 16 février 1943 met en place le S.T.O. Cette loi mobilise potentiellement tous les hommes de 18 à 50 ans et toutes les femmes célibataires de 21 à 35 ans en vue d'un départ pour l'Allemagne. En août 1944, plus de 600 000 travailleurs français sont présents en Allemagne.

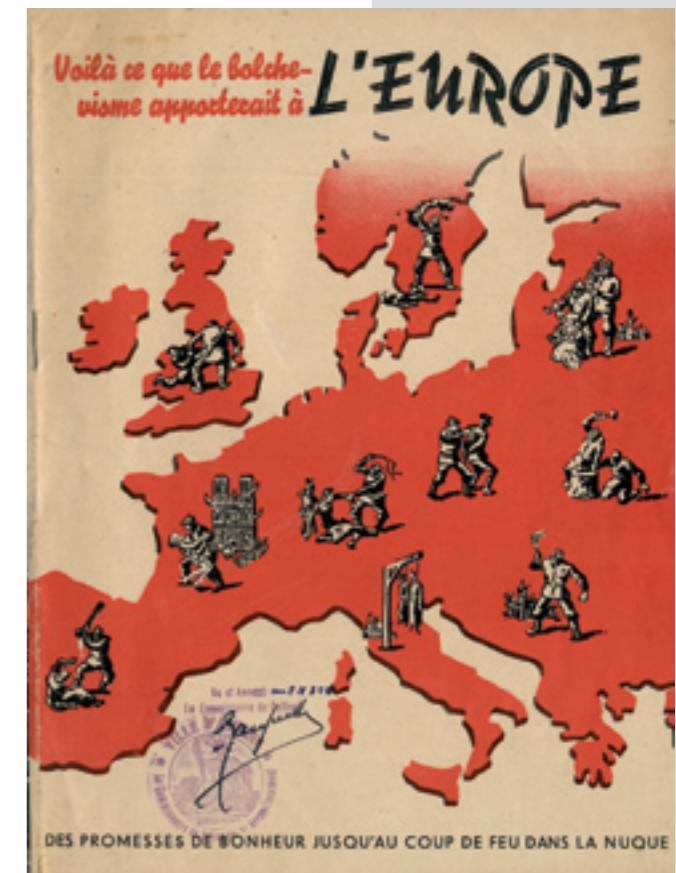


Les groupes collaborationnistes malgré une active propagande n'obtiennent qu'une faible audience. Les expositions ou les appels à s'engager dans la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme ne rencontrent qu'un faible écho.

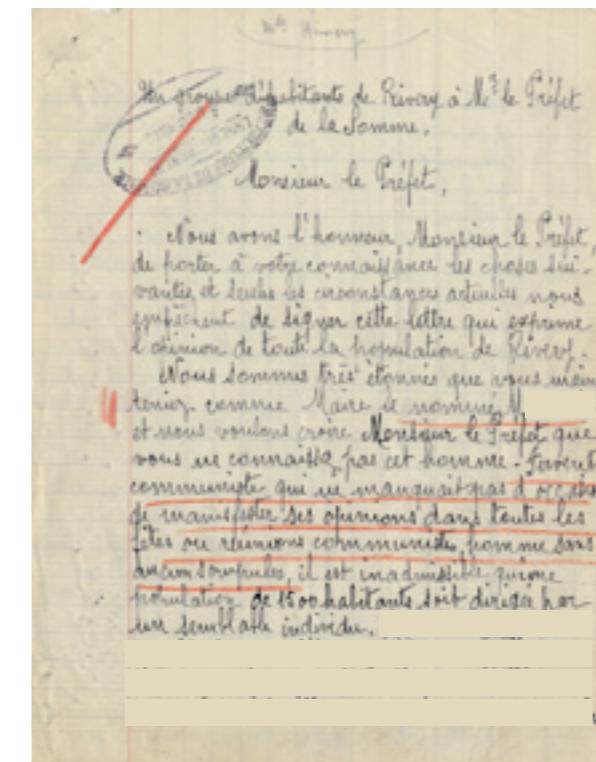
24



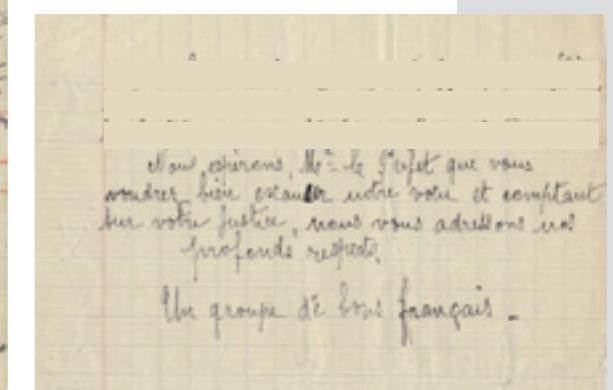
Affichettes de propagande en faveur de la Waffen SS et carte de propagande de lutte contre le bolchevisme, s.d.  
Archives de la Somme, 965 W 22.



La période de l'Occupation est prétexte à de nombreuses dénonciations anonymes. Ici une lettre type adressée au préfet qui reprend les principaux thèmes de l'époque : l'anticommunisme, le trafic de marché noir et les combines en tout genre.



Lettre de dénonciation d'un groupe de « bons Français » au préfet, s.d. Archives de la Somme, 26 W 688.



25

## Suggestions pédagogiques

### Identifier les documents

- > Portrait
- > Affiche de propagande
- > Formulaire
- > Photographie

### Repérer

- > Les images de propagande
- > Le style de la Révolution nationale
- > Les thèmes de la collaboration

### Thèmes à aborder

- > La collaboration d'État
- > Le culte du chef
- > L'antisémitisme
- > La dénonciation

## Étudier

- Le culte du maréchal Pétain
- Le « syndrome de Vichy »
- Les multiples facettes de la collaboration
- Les principales caractéristiques de l'antisémitisme

## Mots clés

**Régime de Vichy**

**Révolution nationale**

**Collaboration**

**S.T.O**

**L.V.F**

**Antisémitisme**

# Refuser



Les restrictions et contraintes nées de l'occupation allemande bouleversent la vie quotidienne des habitants de la Somme. La présence même de l'occupant dérange, le statut de vainqueur mêlé à l'autoritarisme exacerbe les tensions. En réponse à tous ces maux, œuvrant pour la libération nationale, la Résistance rassemble ceux qui refusent.

Diffusion de tracts et de journaux clandestins, sabotages, « sauvetage » des aviateurs alliés abattus sont autant d'expressions de ce refus. La Résistance est aussi celle des hommes et femmes qui « cachent » et sauvent des Juifs de la déportation. Visages de la Résistance, les Justes des Nations ont ainsi fait preuve d'humanité face au génocide perpétré par les nazis. Les victimes de l'idéologie et de la politique raciale nazie sont en effet déportées vers des camps de la mort.

Ceux qui en reviennent sont physiquement et moralement marqués par l'univers concentrationnaire. De nombreux résistants sont également victimes de la répression nazie, fusillés ou déportés.

**AMIENS : 21 OCTOBRE 1942, SABOTAGE**

Une mine a explosé sur la ligne BOULOGNE - AMIENS.

**AMIENS : 26-27 OCTOBRE 1942, ATTENTATS REQUISITIONS**

A la mairie, 28 000 feuilles de tickets de ravitaillement sont prises par des FTP.

**AMIENS : 1er NOVEMBRE 1942, ORGANISATION RESISTANCE**

139 rue Warnée, stockage de 6 fusils et munitions.

Ephéméride des événements survenus dans les communes du département de la Somme, s.d.  
Archives de la Somme, 29 J 9.

**ALBERT : 31 DECEMBRE 1942, ATTENTAT**

Un contremaître allemand a été tué de plusieurs balles de revolver tirées par LÉONIE Exile d'Allichemont (Pas de Calais). BLLOT Gaston, arrêté sur place il était porteur d'armes et 150 feuilles de tickets d'alimentation.

LÉONIE fut fusillée le 21/02/43 à Albert.

BLLOT fut fusillé le 07/02/43 à Amiens.

**ALBERT : 12 MAI 1942, REPRESSEION ARRESTATIONS**

Le maire MESSIN a été arrêté.  
Motif : dissimulation d'essence et détention d'armes de chasse.

**ALBERT : 15 MAI 1942, SABOTAGE**

Entre Albert et Beaucourt-Hamel, sur la ligne PARIS - LILLE, le dernier essieu du train 7502 a déraille, suite à un rail coupé par explosion au km. 150,390. Circulation interrompue sur une voie jusqu'à 7 h 05.

**ALBERT : 20 MAI 1942, REPRESSEION ARRESTATIONS**

Arrestations de :

- PIGNET Ernest, 45 ans, coiffeur DNR
- PIGNET René, 28 ans, coiffeur DNR
- FLETCHER John, 50 ans, DNR

Propagande anti allemande.

**ALBERT ET BEAUCOURT HAMEL : 12 JUILLET 1942, SABOTAGE**

Déraillement d'un train arrêt traffic 7 h 50.

**ALBERT : 25 JUILLET 1942, REPRESSEION ARRESTATIONS**

A la gare une valise contenant des tracts communistes est découverte à la consigne.  
9 arrestations dont 5 seront maintenues chez DELAROTTE, inculpé principal, il est trouvé une quantité de tracts communistes et des projets d'articles pour la feuille clandestine "ALBERT LIBRE".

**ALBERT : 5 AOUT 1942, REPRESSEION ARRESTATION**

Arrestation de DELAROTTE Georges, 34 ans, ajusteur, desservant à ALBERT.  
Motif : sabotage, détention de tracts.  
Déporté en 1944 à Buchenwald, revenu le 24/04/45.

**AMIENS : 20 AOUT 1944, SABOTAGE**

Déraillement sur la ligne BERRINES - LONGPONT, un train de marchandises.

**BERRINES : 21 AOUT 1944, ATTENTAT**

Dynamitage d'un caisson transportant un robot VI sur la route de Burel par 5 FTP.

**AMIENS : 20 AOUT 1944, ATTENTAT**

Un individu armé s'est présenté à la mairie et s'est fait remettre :

- 1175 feuilles de tickets de pain,
- 1229 feuilles de tickets de denrées diverses,
- 159 feuilles de coupons sashariels,
- 113 feuilles de coupons d'inscription,
- 143 cartes individuelles en blanc.

**ROZECOURT LE BNG : 28 JUIN 1944, REPRESSEION**

Des gendarmes de la Feldgendarmerie de Cambrai ont découvert dans la grange de la ferme de M. VILTRAY, 16 hommes et 4 femmes venant du Pas de Calais. Au cours de l'arrestation 3 hommes ont été tués, un homme et 3 femmes ont été blessés, le reste a été fait prisonnier.

**ALBERT : 30 OCTOBRE 1940, OPINION PUBLIQUE**

Distribution du numéro 10 du journal communiste "Le Travailleur Picard" signé Jean Catelain, député de la Somme.

**ALBERT : HUIT DU 20 AU 21 JANVIER 1941, OPINION PUBLIQUE**

Sur les murs, ont été apposés des papillons portant écrit à la main et au crayon rouge l'inscription : "VIVE LE GRAL".

**ALBERT : 25 JUILLET 1941, REPRESSEION ARRESTATIONS**

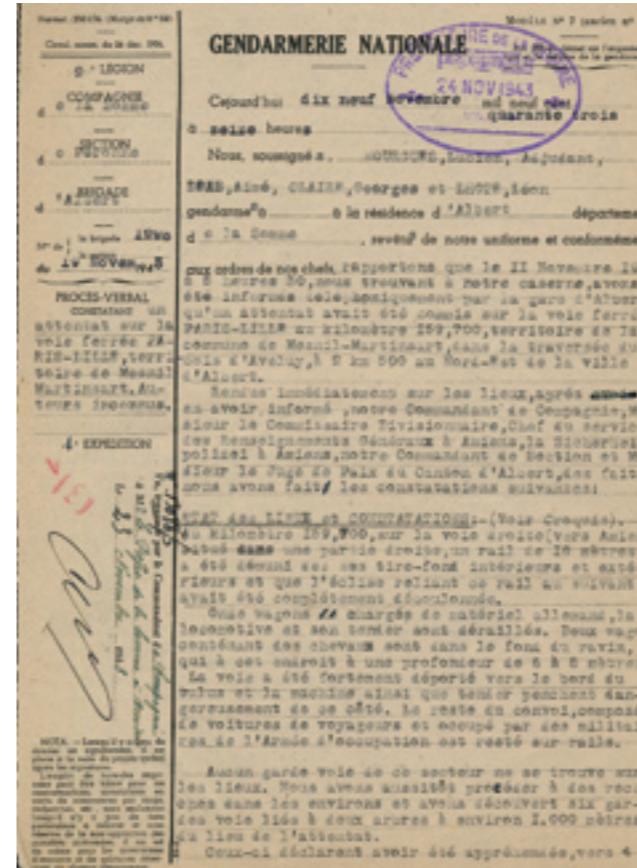
Une quinzaine de personnes ayant appartenu à l'ex parti communiste ont été arrêtées, elles auraient tracé des inscriptions guillotines.

**ALBERT : 25 OCTOBRE 1941, REPRESSEION ARRESTATION**

DESEIN Florimond, 39 ans, menuisier.  
Motif : passeur, franchissements illicites de la Somme.  
Déporté à Auschwitz non rentré.

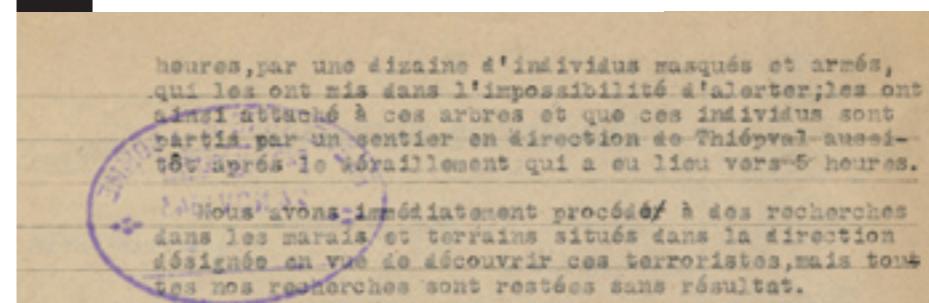
**Différentes formes d'activités caractérisent l'action de la Résistance :**

- le sabotage de lignes électriques, de câbles téléphoniques, de voies de chemin de fer ;
- le stockage d'armes et de munitions ;
- le détournement de tickets de ravitaillement afin de subvenir aux besoins des réseaux ;
- la fabrication de « faux » : cartes d'identité, cartes de circulation S.N.C.F, cartes d'alimentation et de textile ;
- la diffusion de tracts et de journaux clandestins destinés à informer et sensibiliser la population ;
- le « sauvetage » des aviateurs alliés abattus sur le territoire du département et des patriotes recherchés.



Procès-verbal de gendarmerie, 19 novembre 1943.

Archives de la Somme, 26 W 810.

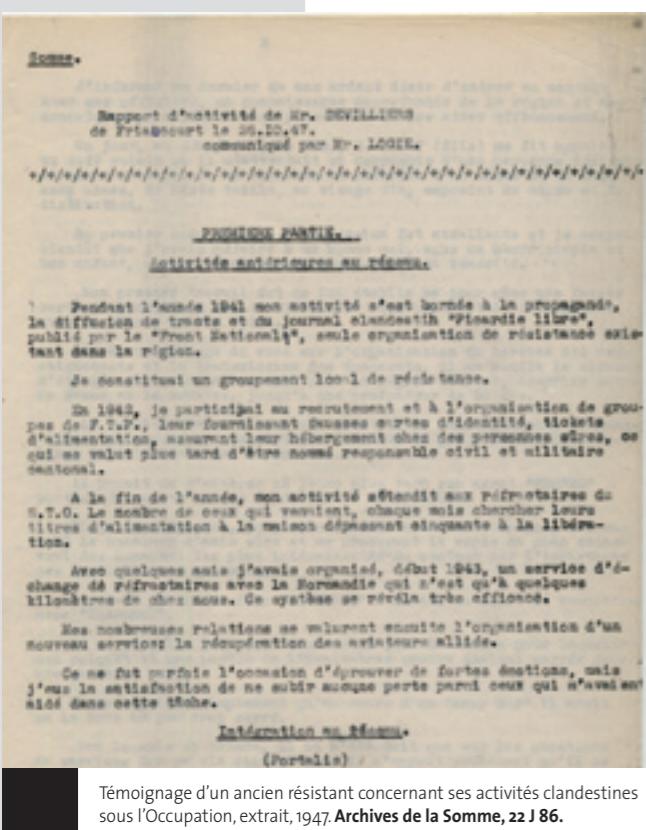


(ci-dessous) Photographie d'un déraillement de train provoqué par la Résistance, s.d.

Archives de la Somme, 6 Fl 15.



## La commémoration du 11<sup>e</sup> anniversaire du bombardement de la prison



Ce témoignage évoque quelques-unes des missions qui font le quotidien du résistant, notamment celles de la diffusion de tracts et journaux clandestins et du « sauvetage » de pilotes alliés abattus.



**Allocution de M. Bompas.**  
Aujourd'hui il y a anniversaire du Bombardement d'AMIENS.  
Le 18 Février 1944, pour qui a vécu cette date tragique de l'histoire de la dernière guerre et des combats de la Résistance.

Pour la première fois, la commémoration de la trop célèbre « Opération Jéricho » qui fit plus de cent morts, tombés pour la cause de la libération, a été célébrée en ce dimanche 18 Février, sur le coup de 11 h. 30.

Il y a 11 ans, au cours d'un bombardement aussi rapide que meurtrier, des hommes et des femmes qui avaient sacrifié tout ce qu'ils avaient, offraient leur vie pour la France, c'est à dire pour nous tous qui aujourd'hui sommes rassemblés ici, mais aussi pour ceux qui attendaient sans vaincre l'heure la fin de cette triste époque.

Je ne veux pas m'étendre sur les scènes d'horreur de ce 18 Février 1944. D'autre part que moi vous en ont relaté les événements, leurs buts et leurs effets.

Je tiens cependant à vous rappeler un fait. Devant l'attitude courageuse de nos compagnes qui étaient venues spontanément au secours de ceux qui étaient enservis sous les décombres, les allemands avaient promis de gracier et de libérer les survivants. BORNEAU, lui-même, chef de la Gestapo d'AMIENS, libéra bien quelques uns d'entre nous, l'Allemand avait plié, mais il s'arrêta son action bienfaisante. Quelques jours plus tard ce même BORNEAU envoyait dans les coups de ministre ordinaire la plupart de nos camarades, qui avaient participé à cette tragédie. Entre autres, je vous rappellerai THIERS, responsable de l'O.C.N. colonel P.P.I. qu'ils fusillèrent.

Nous ne devons pas croire aux promesses des nazis. Nous ne voulons même pas accepter leurs usages de clémence. Notre seul idéal, c'est de libérer la France, c'est dire nos femmes, nos enfants, nos prisonniers, et sauver la Paix. Cet idéal, pour lequel nos bravos sont morts, nous devons le maintenir et le défendre. Nous devons rester unis, au cœur à cœur, pour barrer la route à la guerre

et à ceux qui veulent de nouveau ensanglanter le monde. Nous devons les faire plier eux aussi. Nous ne devons pas perdre courage et si donc ces instants de découragement nous reviennent nous rappeler et pacifier en nous cette fiducie que nos glorieux morts avaient si bien entretenue, nous arriverons au but : LA PAIX.

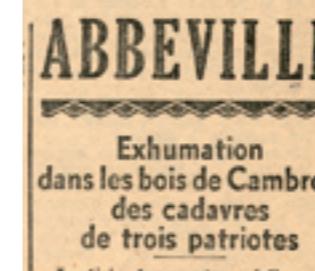
Nous leur devons bien cela, à eux qui ont tout donné et c'est un devoir pour nous de continuer leur travail.

Nous le devons aussi à leurs veuves, à leurs enfants à leurs vieux parents, que nous assurons de notre entière sympathie : sympathie dans le douleur, mais aussi dans la fierté.

Nous vous faisons de nouveau le serment, chers glorieux disparus, de ne pas vous oublier, de lutter comme vous avez lutté, pour maintenir bien haut le flambeau de la Résistance, du Devoir et de la Paix.



Affiche du Mouvement de Libération Nationale, s.d.  
Archives de la Somme, 99 R 330060.



La liste des martyrs s'allonge. Dans le bois de Cambron, on vient d'exhumier les cadavres de trois patriotes abattus d'une baïonnette dans la neige, suivant la méthode d'assassinat mise en place par les Allemands. Il s'agit de : Delaporte Turenne, 30 ans, chef cantonnier à Miannay ; Baudrière Edmond, 41 ans, ouvrier agricole et son fils Baudrière Roger, 22 ans, tous deux domiciliés à Miannay.

Ces trois malheureux auraient été exécutés le 31 juillet, l'un après l'autre et jetés dans la même fosse. Malgré la décomposition des corps, il a été possible de relever les traces des violences infligées par les bourreaux. L'un notamment avait une oreille complètement arrachée.

Le fils Baudrière avait participé au coup de main sur la Banque de France d'Abbeville. Interpellé peu de temps après sur la route par une patrouille allemande, il avait été fouillé et trouvé porteur d'une arme, ce qui avait provoqué une perquisition à son domicile. Cette perquisition avait fait découvrir un dépôt d'armes et de munitions. Fou de rage, les Allemands s'acharnèrent sur les trois victimes.



Affiche anonyme, s.d.  
Archives de la Somme, 1 FI 599.

Le combat pour la libération et la liberté mené par les membres de la Résistance est très sévèrement réprimé par les nazis : arrestations suivies d'interrogatoires sous la torture, déportation ou exécution. Les nombreux charniers découverts à la Libération témoignent de cette cruauté. Le 31 juillet 1944, trois résistants sont passés par les armes dans le bois de Cambron, leurs corps sont jetés dans une fosse. Leurs cadavres seront exhumés en septembre 1944.

Article extrait du journal « La Picardie nouvelle », 15 septembre 1944.  
Archives de la Somme, 711 PER 1.

Evoquant la force de coalition des puissances alliées contre le nazisme, incarnées par Roosevelt, Churchill, Staline et de Gaulle, cette affiche est représentative de l'esprit de la Résistance et annonciatrice de la future organisation des Nations Unies.

## La cérémonie du Souvenir au Poteau des Fusillés a prouvé d'impressionnante façon que les hommes malgré le temps, n'oublient pas...

Je ne sais pas ce qu'il y est de particulier dans cette cérémonie du souvenir qui s'est déroulée hier matin au Poteau des Fusillés. Mais je pense que nous tous qui y étions avons ressenti plus profondément que jamais une tristesse et un chagrin énorme.

Tous nos hommages avaient dépassé le stade et le se sont mêlé de la fin de ce jour de Juillet, encadrant l'étrange jardin tenu de souvenances, tenu même de la présence des morts.



Image de la cérémonie au Poteau des Fusillés  
Coupure de presse.  
Archives de la Somme, 24 W 42.

Documents poignants, ces photographies fondent la mémoire de l'atrocité de la répression nazie. Accusés du sabotage de lignes téléphoniques, Emile Masson et Lucien Brusque, tous deux marins à Saint-Valery-sur-Somme, sont fusillés dans les fossés de la citadelle d'Amiens le 12 novembre 1940. Cette double exécution est la première d'une longue série. Aujourd'hui, un « poteau des Fusillés », devant lequel se déroulent les cérémonies officielles commémorant les combats de la Résistance, rappelle l'emplacement de ces exécutions sommaires.



Photographies prises par un témoin allemand de l'exécution d'Emile Masson ou de Lucien Brusque, 12 novembre 1940. Archives de la Somme, 6 FI 50 et 6 FI 51.



Venant de Tel-Aviv, Shlomo Zuk sera là...  
Salomon, aujourd'hui Shlomo Zuk, sera à Moyenneville dimanche (à droite sur la photo d'époque). En 1942, quand Adèle Lévy était déportée, il y avait une femme très jeune, Renée Vérité, qui l'a aidée à échapper à la mort. Elle a pu sauver plusieurs enfants dont moi. Nous sommes alors chez elle, près d'Écouis, en train (ouais les yeux des Allemands qui surveillaient les gares), avec de faux papiers. Je m'appelle Raymond. Renée Vérité, qui était envoiée, c'est-à-dire après de nous, en plus de ses enfants à elle, pendant deux ans, je suis allé lui rendre visite dans les années 1960...  
X X X X X



Délibération du conseil municipal d'Amiens, séance du 28 août 1945. Archives de la Somme, 34 W 3.

Alors professeur de lettres au Lycée d'Amiens, Madeleine Michelis s'engage dans les rangs de la Résistance. Membre du réseau Libération-Nord, elle s'occupe notamment du passage des prisonniers évadés et de l'aide aux parachutistes et aviateurs alliés. En décembre 1941, elle accueille une jeune juive amiénoise dont le père a été déporté. Ne pouvant héberger très longtemps l'adolescente du fait de ses activités clandestines, Madeleine Michelis la confie à des amis. Elle continuera de veiller sur le périple de sa protégée. Celle-ci franchira la ligne de démarcation et passera en zone sud à l'été 1942. Madeleine Michelis sera arrêtée le 12 février 1944, puis transférée à Paris. Après avoir été torturée, Madeleine Michelis est étranglée le 15 février 1944. Le 28 août 1945, le conseil municipal d'Amiens s'associe au conseil d'administration du Lycée afin de rendre hommage à la mémoire de Madeleine Michelis : le Lycée d'Amiens, où elle a enseigné jusqu'à son arrestation, porte désormais son nom. Le 24 novembre 1997, Yad Vashem décerne à Madeleine Michelis le titre de Juste des Nations.

**MOYENNEVILLE**

**MÉDAILLE DES JUSTES • A TITRE POSTHUME POUR RENÉE VÉRITÉ**

## Madame Renée justement récompensée

Dimanche à 14 h 30, la Médaille des Justes sera remise à Renée Vérité, à titre posthume. Pendant la guerre, "Madame Renée", a hébergé chez elle à Rogeant, douze enfants juifs. Elle leur sauva la vie au péril de la sienne, prenant bien des risques et faisant preuve d'un courage remarquable.

Renée Vérité : à l'époque, on l'appelait "Madame Renée" et, pour ses petits protégés, c'était tout simplement "Maman".

Venant de Tel-Aviv, Shlomo Zuk sera là... Salomon, aujourd'hui Shlomo Zuk, sera à Moyenneville dimanche (à droite sur la photo d'époque). En 1942, quand Adèle Lévy était déportée, il y avait une femme très jeune, Renée Vérité, qui l'a aidée à échapper à la mort. Elle a pu sauver plusieurs enfants dont moi. Nous sommes alors chez elle, près d'Écouis, en train (ouais les yeux des Allemands qui surveillaient les gares), avec de faux papiers. Je m'appelle Raymond. Renée Vérité, qui était envoiée, c'est-à-dire après de nous, en plus de ses enfants à elle, pendant deux ans, je suis allé lui rendre visite dans les années 1960... X X X X X

Article extrait du journal « L'Éclaireur », 15 février 2005.  
Archives de la Somme, 311 PER non coté.

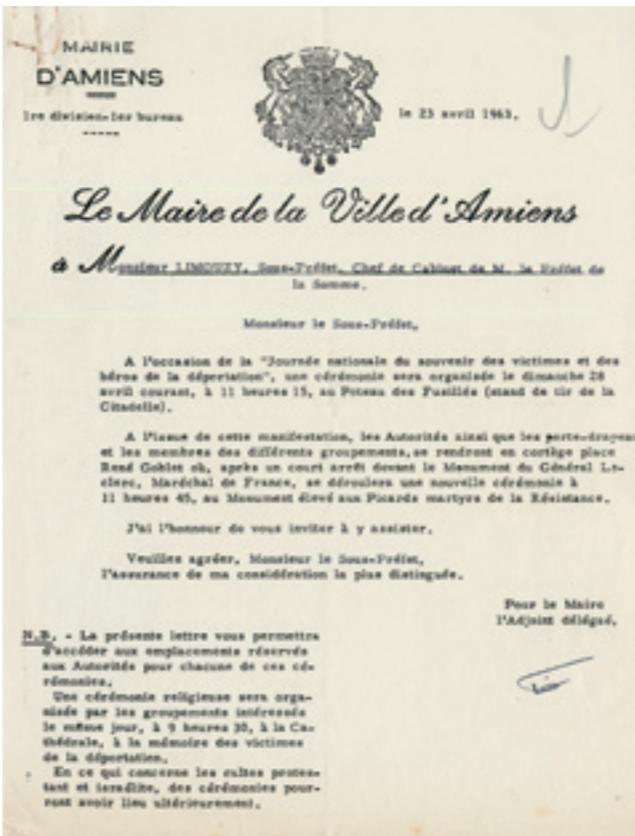
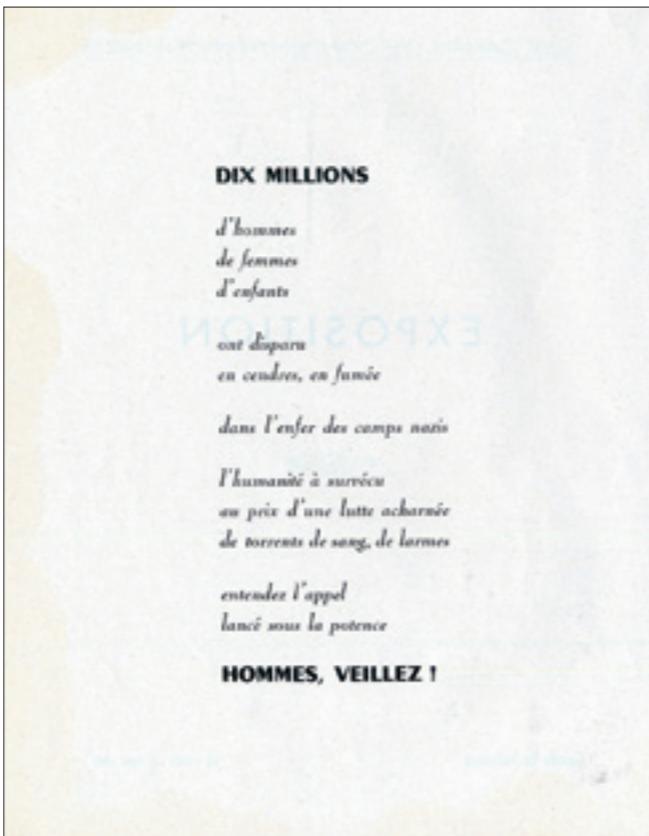
Pendant la guerre, Renée Vérité est cuisinière dans un orphelinat parisien géré par une organisation juive. Les enfants n'y étant plus en sécurité, ce dernier ferme ses portes en février 1943. Renée Vérité retourne alors chez elle, au hameau de Rogeant, près de Moyenneville, accompagnée de douze enfants juifs. Jusqu'à la Libération, cette femme de courage les protège de la déportation. Le 20 février 2005, la Médaille des Justes est remise à Renée Vérité à titre posthume comme témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif.



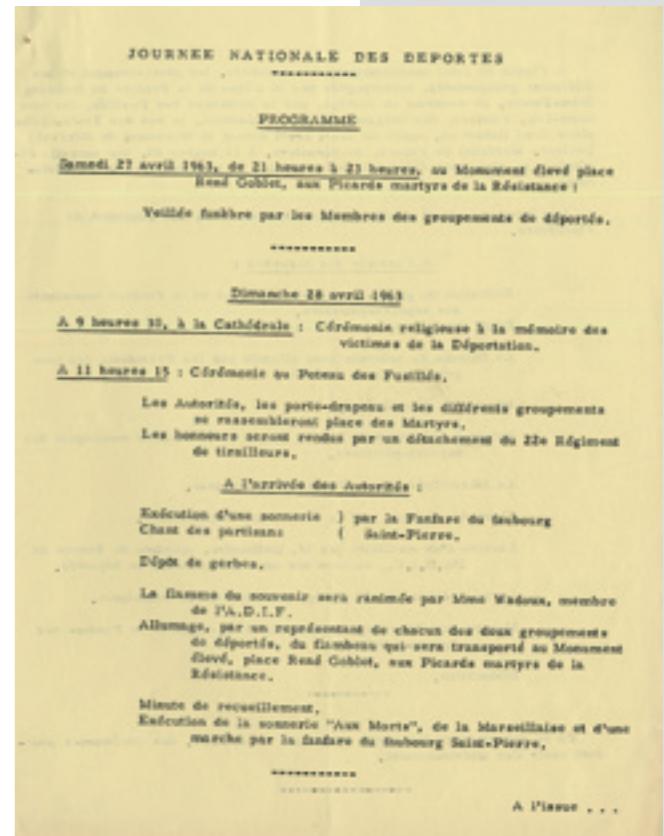
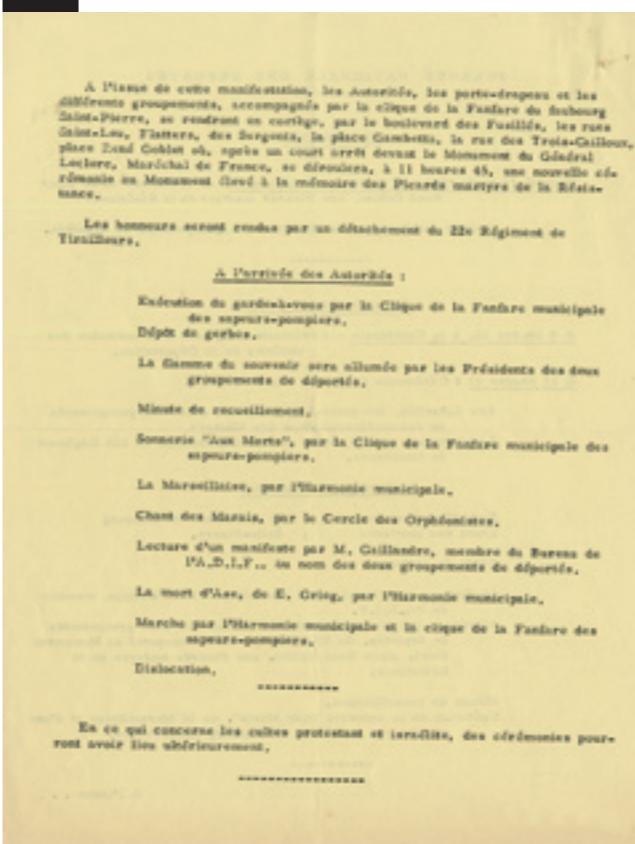
Catalogue de l'exposition sur la déportation présentée au Musée de Picardie, 1968.  
Archives de la Somme, 24 W 55.

« Dix millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont disparu en cendres, en fumée dans l'enfer des camps nazis. L'humanité a survécu au prix d'une lutte acharnée, de torrents de sang, de larmes. Entendez l'appel lancé sous la potence. Hommes, veillez ! ».

Par ces mots forts est déclinée la raison d'être de l'exposition présentée au Musée de Picardie dans le cadre des commémorations du vingtième anniversaire de la libération des camps de concentration nazis : témoigner de l'horreur de la déportation et du devoir de mémoire incomptant aux générations.



Programme de la célébration de la Journée de la Déportation, 1963.  
Archives de la Somme, 26 W 22.



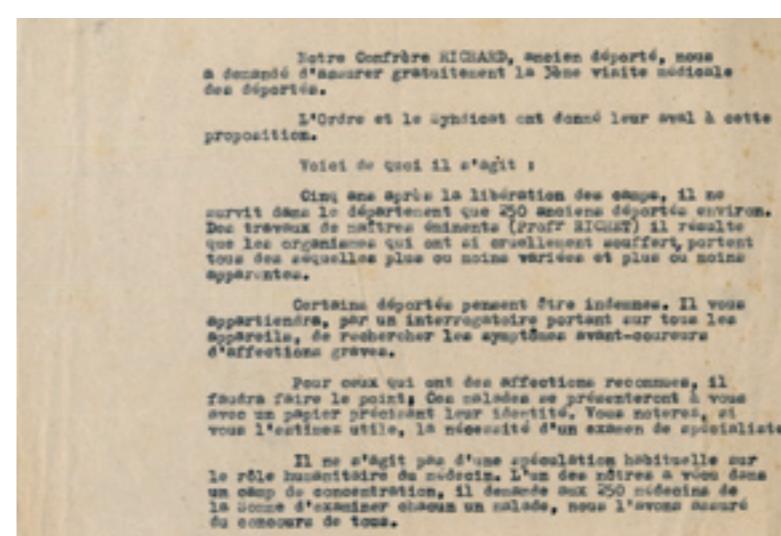
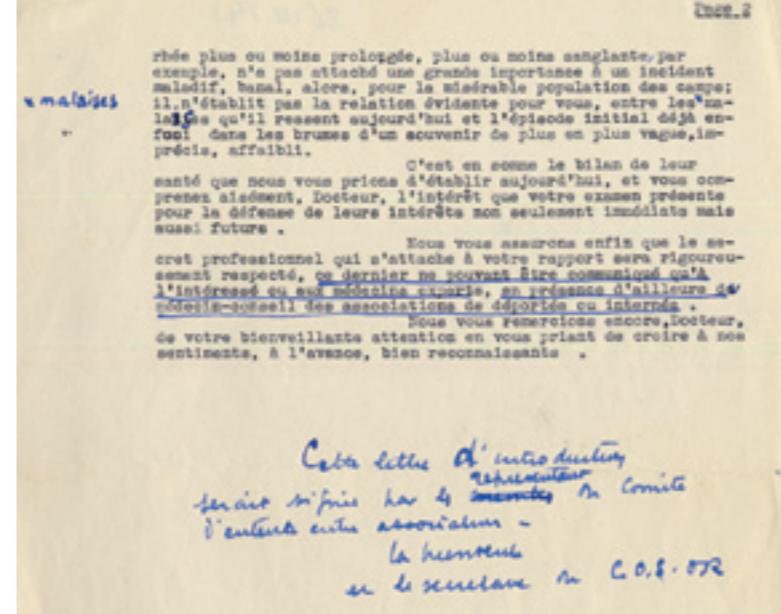
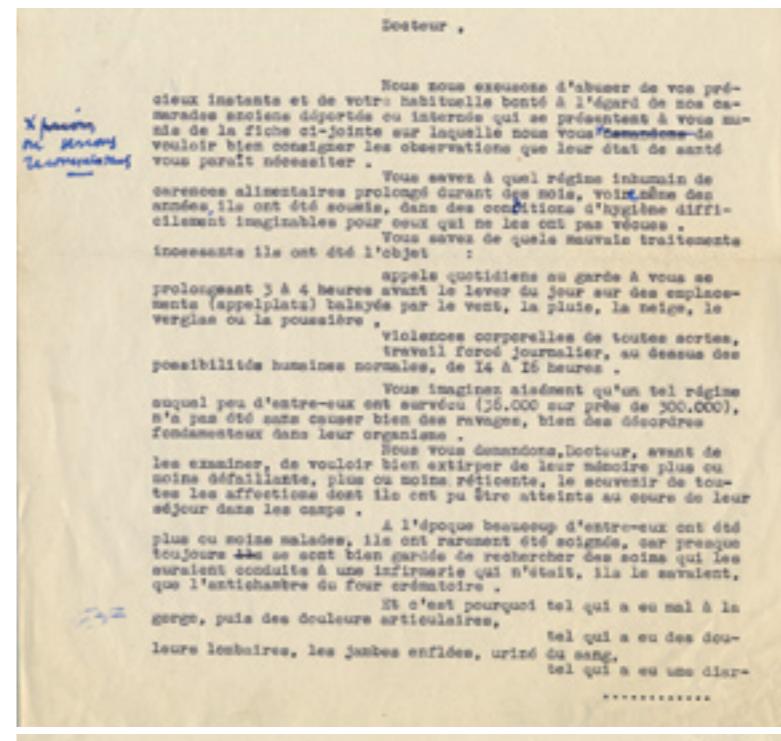
En 1954, une loi consacre le dernier dimanche du mois d'avril à la commémoration du souvenir des victimes et des héros de la déportation dans les camps de concentration au cours de la Seconde Guerre mondiale. Des cérémonies officielles d'hommage sont ainsi organisées dans les communes en présence des autorités civiles et militaires, avec la participation des associations d'anciens combattants et de victimes de guerre, et celle de la jeunesse des écoles : dépôt de gerbes, flamme du souvenir, minute de recueillement, office religieux.



Prononcé par l'un des rares survivants de l'enfer concentrationnaire nazi, ce manifeste appelle à la vigilance de la jeunesse contre l'oubli, afin que ne se reproduise pareil génocide.

(ci-dessus à droite) Informer les survivants sur les services d'entraide et les revendications émises, perpétuer la mémoire de la déportation, se souvenir du passé pour préserver l'avenir du fléau de la guerre, tel est le but de ce bulletin diffusé par l'Amicale des anciens déportés.

Survivant des camps, cet ancien déporté témoigne de son itinéraire de souffrance, de son arrestation à sa libération, évoquant tour à tour les tortures, les wagons de la mort, le travail forcé, les chambres à gaz et les fours crématoires...



Cinq ans après la libération des camps, nombre de survivants portent encore les séquelles physiques et psychologiques dues aux conditions de leur déportation. Carescences alimentaires, violences corporelles, travail forcé... ont gravement affaibli et fragilisé les organismes.

## Suggestions pédagogiques

### Identifier les documents

- > Éphéméride
- > Procès-verbal
- > Témoignage
- > Affiche
- > Photographie
- > Article de presse

### Repérer

- > La diversité des missions des résistants
- > Les visages de la Résistance
- > L'hommage rendu aux victimes de la déportation et de la Résistance

### Thèmes à aborder

- > Les réseaux de résistance
- > La répression de la Résistance
- > L'univers concentrationnaire nazi
- > La mémoire de la déportation

## Étudier

- Définir les formes d'activités caractérisant l'action de la Résistance
- Comment se manifeste la répression nazie ?
- Retracer la mémoire de la Résistance et de la déportation
- Qu'est-ce qu'un Juste des Nations ?

## Mots clés

**Résistance**

**Exécution**

**Déportation**

**Génocide**

**Juste des Nations**

# Commémorer



Les combattants de 1939-1945 n'ont jamais bénéficié d'un prestige social comparable à celui de leurs aînés de la Grande Guerre. Relégués au second plan après le conflit, derrière l'image d'une France résistante face à l'occupant, leurs actions ont été occultées par la volonté d'associer dans un même culte du souvenir toutes les victimes des nazis, fusillés, déportés politiques, déportés raciaux, déportés du S.T.O...

Les monuments aux morts spécifiques sont ainsi fort rares et les autorités ont souvent eu recours à l'ajout de simples plaques commémoratives. Les hésitations autour de la date du 8 mai comme jour de célébration officielle reflètent les difficultés rencontrées face aux pressions de l'opinion publique et des partis politiques. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale reste fragmentée, à l'image de la diversité des lieux où elle s'enracine.



REPUBLIQUE FRANCAISE

CONDÉ - FOLIE.

## Cimetière militaire.

Il s'agit d'un vaste cimetière militaire national où ont été rassemblés, depuis mars 1955, les corps de 3.500 soldats tombés dans les combats de Mai-Juin 1940 et inhumés jusqu'alors dans de nombreuses communes de la région.

Les travaux d'exhumation et de transfert des corps ont été dirigés par le Ministère des Anciens Combattants, Service des Sépultures Militaires.

Djih, depuis 1941, reposaient dans un carré du cimetière de Condé-Folie 195 corps de soldats tués en juin 1940. À cette époque, des Personnalités originaire du Togo étaient venues inspecter les tombes de la région et avaient vivement félicité le Maire de la commune du cimetière où reposaient un certain nombre de soldats du Togo. Les enfants des écoles, en particulier, entretenaient et fleurissaient régulièrement ces tombes.

C'est grâce à une subvention attribuée par le Togo après la Libération, que la commune de Condé-Folie a pu acquérir les parcelles nécessaires à la création de cette vaste nécropole, en les rétrocédant à l'Etat.

De même qu'à l'est du département, de grands cimetières rappellent les combats de la Somme au cours de la guerre 1914-1918, le cimetière national de Condé-Folie est, dans la partie ouest de la Somme, le principal sanctuaire funéraire évoquant le sacrifice des troupes qui luttèrent dans les combats héroïques de Mai-Juin 1940.

Rapport au préfet sur le cimetière militaire de Condé-Folie, s.d.  
Archives de la Somme, 24 W 34.

**Le cimetière national de Condé-Folie est la principale nécropole du département abritant les sépultures des soldats français tombés lors des combats de mai-juin 1940. Il indique clairement qu'à l'inverse du premier conflit mondial, c'est l'ouest du département qui a été le plus touché par le conflit.**



En juin 1940, le capitaine N'Tchorere, commande un bataillon de volontaires gabonais sur le front de la Somme.

Faute de munition, il doit cesser sa résistance et il est capturé par les Allemands. Victime du racisme des nazis qui n'admettent pas qu'un officier soit africain, il est abattu d'une balle de pistolet dans la tête et ses hommes passés aux lance-flammes.

Photographie du capitaine N'Tchorere et inauguration du monument N'Tchorere à Airaines, juin 1965.  
Archives de la Somme, 24 W 34.

## N'TCHORÉRÉ

(suite de la 3<sup>e</sup> page)

En effet, si nous n'avons pas à rappeler — cela ayant été fait à plusieurs reprises — les combats furieux et les bombardements d'artillerie et d'aviation qui détruisirent cette petite ville à 90 %, nous devons signaler aujourd'hui la fière attitude de cet officier qui commandait la 7<sup>e</sup> Compagnie du 53<sup>e</sup> R.I.C.M.S.

Après trois jours de combats furieux, la destruction de plusieurs chars lourds allemands et une défense qui s'apparente à la légende des « dernières cartouches », N'Tchoréré et le peu d'hommes qui lui restait tombèrent aux mains des nazis.

Des nazis racistes qui imposaient aux Noirs de « fourches caudines » : les moins sur la tête pour défilé en rangs devant le vainqueur.

N'Tchoréré refusa fièrement en disant : « Je suis officier français ». Il fut aussitôt abattu d'une balle de pistolet dans la tête.

Mais tout autant que cette fin digne, après une héroïque conduite, c'est l'amitié portée par le capitaine N'Tchoréré à notre pays qui doit nous toucher. N'écrivait-il pas, en effet, quelques jours avant de mourir, une admirable lettre à son fils, lui demandant de lutter jusqu'au bout « pour cette France qui nous avait tant apporté ».

Le fils a obéi : caporal dans l'armée française, chef de pièce d'un groupe de fusiliers-mitrailleurs, il tombait, lui aussi en Picardie, le 14 juin 40, parce qu'il avait refusé de se replier, disant « qu'il ne voulait pas mourir d'une balle reçue dans le dos ». Sa tombe est à Remicourt.

Elle sera fleurie pendant ce week-end par la délégation gabonaise, venue pour les cérémonies d'Arcaines, délégation qui comprendrait, selon nos dernières informations, M. le Président de la République du Gabon, des membres de la famille du capitaine N'Tchoréré, M. l'Ambassadeur de France, M. Bigmann, président de la Cour Suprême, ancien président de l'Assemblée, etc...

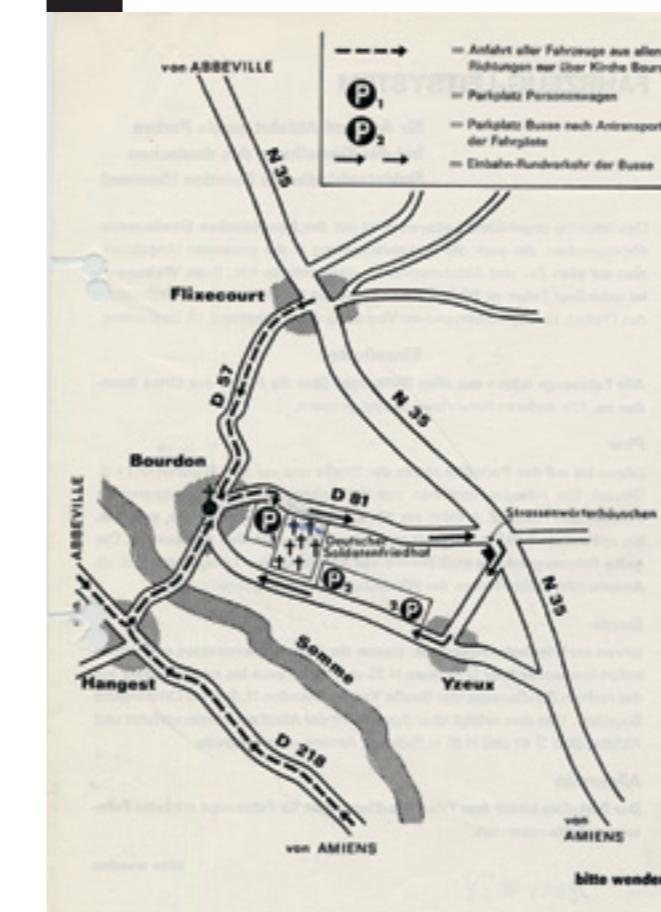
Les Anciens des Troupes de Marine seront représentés par la plupart de leurs dirigeants nationaux, qu'accueillera M. Michaud, président des « Bigors » pour la Somme.



Tombes de militaires musulmans à Condé-Folie et Amiens, 5 octobre 1975.  
Archives du *Courrier Picard*, clichés Claude Rawbone.



Parmi les soldats français engagés durant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup viennent des colonies et nombreux d'entre eux sont inhumés dans les cimetières de la région.



Avec plus de 22000 tombes, le cimetière militaire de Bourdon est une des plus importantes nécropoles allemandes de la Seconde Guerre mondiale en France.

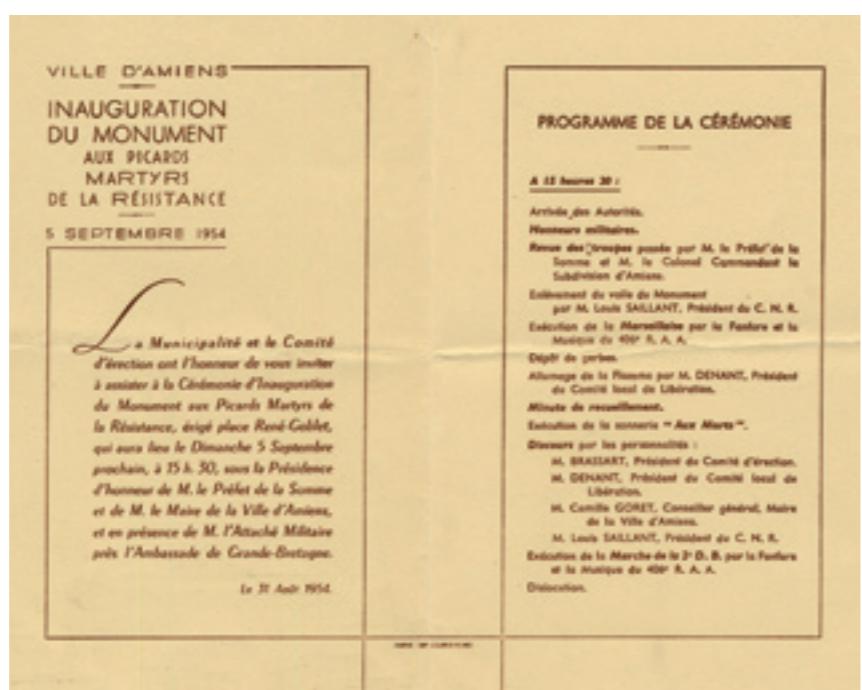


Inauguration du cimetière militaire allemand de Bourdon, 16 septembre 1967 ; plan du site d'accès et photographie d'une mère s'agenouillant devant la tombe de son fils tué durant la guerre.  
Archives de la Somme, 1015 W 28.

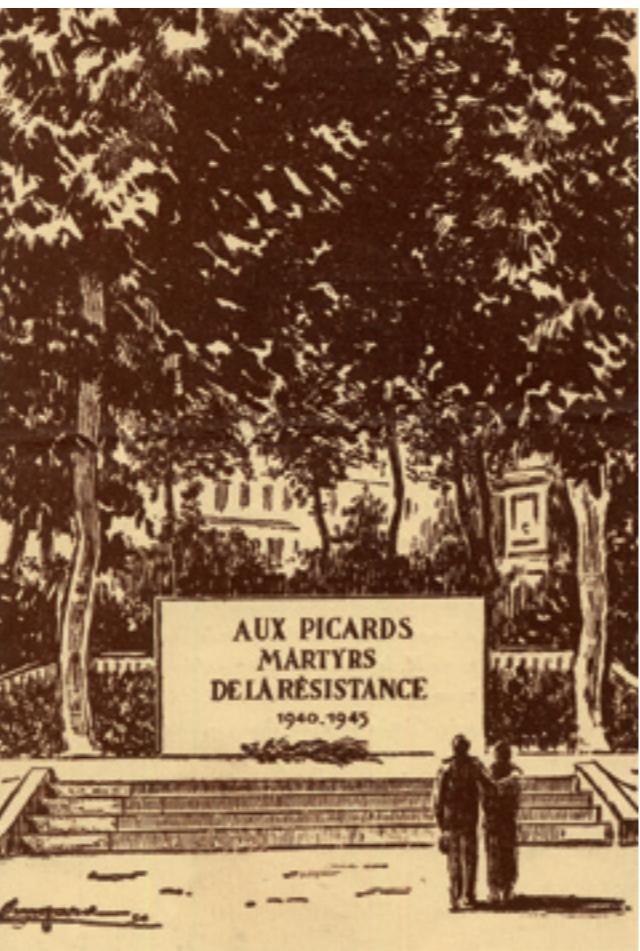


Photographie du monument de Gentelles, Centre d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, s.d. **Archives de la Somme, 29 J non côte.**

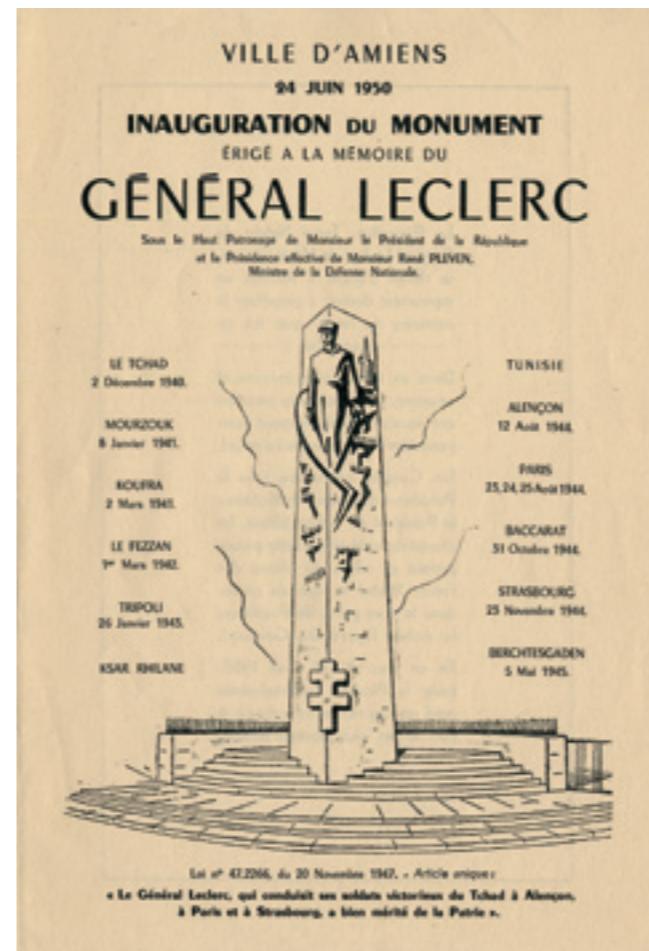
Durant les dernières semaines précédant la Libération, de nombreux résistants furent extraits des prisons et exécutés sommairement. De nombreux charniers furent découverts dans les premiers jours de septembre 1944 comme ici celui de Gentelles près d'Amiens.



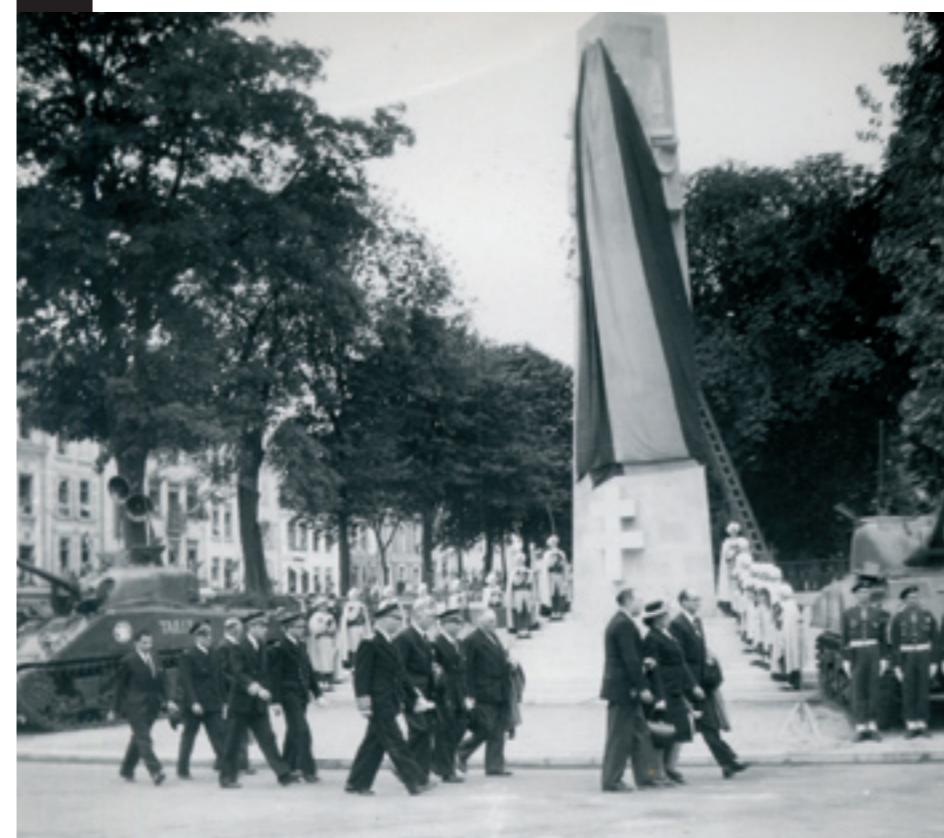
Dix ans après la fin des hostilités dans le département, la ville d'Amiens se dote d'un monument à la gloire des Picards martyrs de la Résistance.



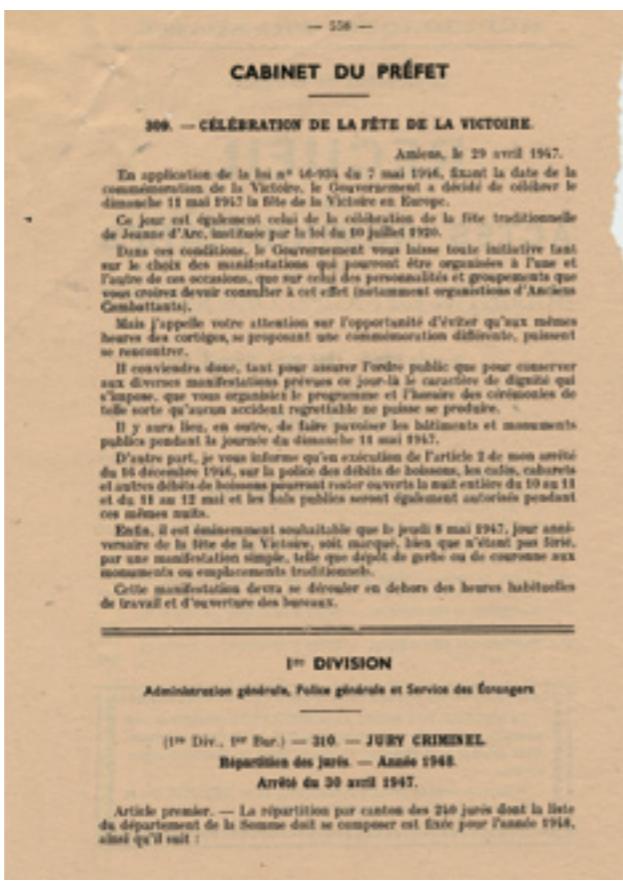
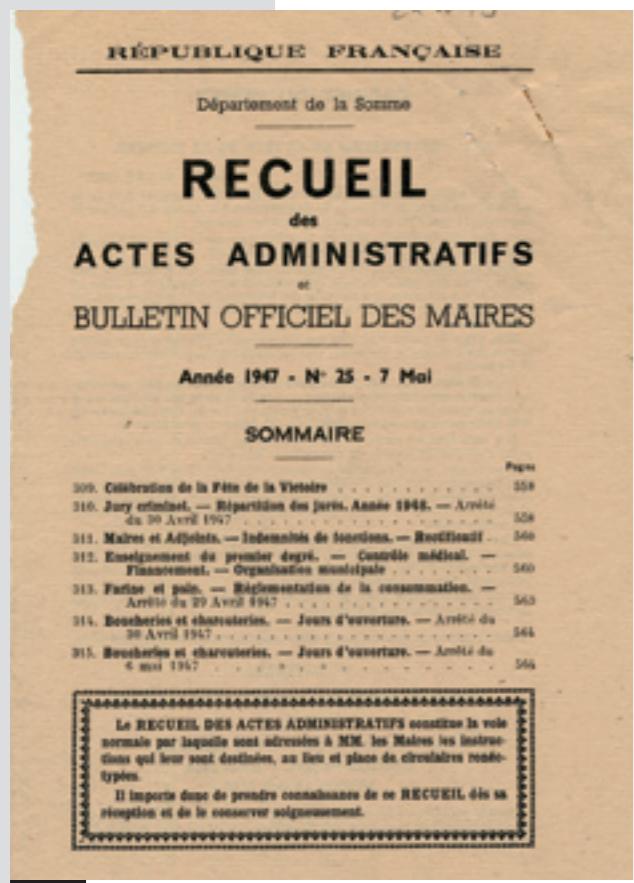
Programme de l'inauguration du monument « Aux Picards martyrs de la Résistance », 5 septembre 1954. **Archives de la Somme, 24 W**



Inauguration du monument érigé à la mémoire du général Leclerc, 24 juin 1950 ; programme et photographie. **Archives de la Somme, fonds diocésain, DA 972.**

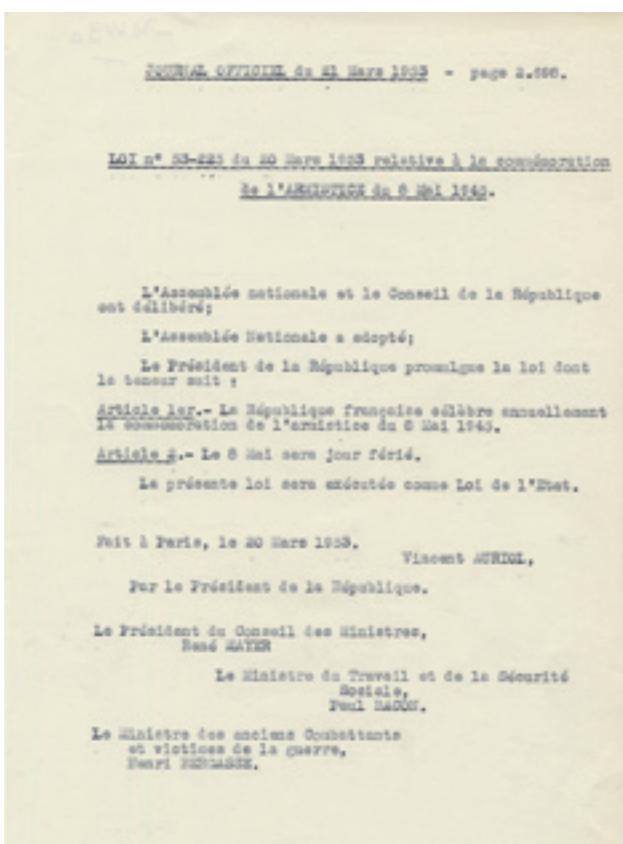


Héros de la France libre et combattante, Philippe de Hauteclercque, natif de Belloy-Saint-Léonard s'illustre sous le nom du général Leclerc. Parti du Tchad, il libère Paris et continue le combat jusqu'à Berchtesgaden. Décédé dans un accident d'avion en novembre 1947, la Picardie reconnaissante décide de lui ériger un monument à Amiens, inauguré en juin 1950.



Les commémorations du 8 mai 1947 et la loi du 20 mars 1953 relative à la commémoration de l'Armistice du 8 mai 1945.  
Archives de la Somme, 24 W 90.

L'attitude des autorités face à la célébration de la victoire varie suivant les périodes. Une première loi datant du 7 mai 1946 institue la commémoration de la victoire sur l'Allemagne le 8 mai si ce jour est un dimanche ou au premier dimanche suivant le 8 mai. En mars 1953, une nouvelle loi institue le 8 mai comme jour férié mais non payé. En 1959, le général de Gaulle supprime le jour férié, la célébration étant fixée au deuxième dimanche du mois. En 1975, Valéry Giscard d'Estaing supprime la célébration de la victoire alliée au nom de l'amitié franco-allemande. Enfin en 1981, François Mitterrand rétablit le 8 mai comme jour férié et chômé.



Calendrier des commémorations de la Libération, juin 1954.  
Archives de la Somme, 24 W 90.



## Suggestions pédagogiques

- > Photographies
- > Rapport
- > Programme
- > Plan

### Repérer

- > Les limites chronologiques de la période
- > L'évolution des mémoires concernant la période de l'Occupation
- > Les différences entre histoire et mémoire

### Thèmes à aborder

- > La localisation des nécropoles du département
- > Les combattants de mai-juin 1940
- > La commémoration de la Seconde Guerre mondiale et le culte du souvenir
- > Les monuments de la Résistance
- > La journée du 8 mai

## Étudier

- La période de construction des monuments et leur emplacement
- La place des soldats indigènes dans la mémoire de la guerre
- La réconciliation franco-allemande dans les années 60
- Le rôle du général Leclerc dans la Résistance extérieure
- La célébration du 8 mai et son évolution depuis 1945

## Mots clés

- Commémoration**
- Résistance**
- Charnier**
- Nécropole**
- Victimes**

# Lexique

### Identifier les documents

- > Photographies
- > Rapport
- > Programme
- > Plan

### Antisémitisme

Racisme qui s'exerce à l'égard des Juifs. Alors qu'au Moyen Age, l'antisémitisme est surtout religieux, il devient essentiellement politique et social à partir du XIX<sup>e</sup> siècle : on reproche alors aux Juifs, tantôt d'être des capitalistes exploitateurs, tantôt d'être des fauteurs de révolution et, dans les deux cas, d'appartenir à un peuple à part, international, qui ne chercherait qu'à établir sa domination sur le monde. En France, l'antisémitisme débouche à partir de 1894 sur l'affaire Dreyfus : on dénonce alors « le Juif, agent de l'Allemagne ». Dans l'Empire russe, des pogroms, véritables chasses aux Juifs, débutent en 1881. Hitler fait de l'antisémitisme un axe essentiel de sa politique et décrète, à partir de 1942, la « Solution finale du problème juif », c'est-à-dire l'élimination du peuple juif dans les camps d'extermination. Dans les pays occupés par l'Allemagne, de nombreux collaborateurs participent à la déportation des Juifs.

### Camps de concentration

Pour les nazis, la principale fonction d'un camp de concentration est de mettre à l'écart de la société les individus jugés dangereux ou nuisibles ainsi que d'exploiter, sans limite autre que la mort, leur force de travail : antinazis, communistes, résistants, prisonniers de droit commun, homosexuels, témoins de Jéhovah, Juifs, Tsiganes, etc. Le premier camp de concentration est ouvert à Dachau en mars 1933. Les camps de concentration sont des camps de la mort lente : les conditions de travail, de nourriture, d'hygiène, les mauvais traitements et les exécutions sommaires engendrent une mortalité élevée.

### Camps d'extermination

Créés en 1941 par le régime nazi pour mettre en application la « Solution finale » sur l'ensemble de l'Europe, les camps d'extermination sont destinés à tuer systématiquement et de la manière la plus rapide, le plus souvent par les chambres à gaz, le plus grand nombre de Juifs, de Tsiganes et de Slaves. Au nombre de six, ces camps se trouvent en territoire polonais : Chelmo, Belzec, Sobibor et Treblinka, Auschwitz-Birkenau et Lublin-Maidanek.

### Chambre à gaz

Local hermétique aménagé en douches où les victimes devaient se faire désinfecter ; en réalité un gaz mortel y était envoyé. Ainsi, des millions de Juifs disparaissent dans les camps d'extermination, mais d'autres camps furent équipés de ces chambres à gaz.

### Collaboration

Actions de ceux qui visent à favoriser l'occupation de leur pays par l'Allemagne nazie. Ce phénomène touche tous les pays occupés à partir de 1938. En France, c'est le maréchal Pétain qui formule officiellement cette politique (11 octobre 1940). Il faut distinguer les collaborateurs (qui travaillent pour l'Allemagne par intérêt matériel), des collaborationnistes qui sont partisans de l'Allemagne par idéologie. La collaboration prend plusieurs formes : les rafles de Juifs par la police française, l'envoi de travailleurs français en Allemagne, la création de la Milice française par Darnand, la collaboration économique, la collaboration artistique...

### Crématoire

Lieu où étaient brûlés les morts des camps. Il s'agit des détenus morts d'épuisement, de maladie, de privations, par suite de brutalités ou encore par exécution, dans les camps de concentration, et des victimes gazées dans les camps d'extermination.

### Exode

Fuite des populations civiles devant l'avancée des troupes ennemis.

### Génocide

Assassinat systématique et méthodique de tout un peuple pour tenter de l'exterminer ; terme désignant la politique de la Solution finale qui visait la disparition complète de tous les Juifs.

### Holocauste

L'holocauste est un terme d'origine grecque qui veut dire « brûlé tout entier ». Chez les Juifs, il s'agissait d'un sacrifice religieux où la victime était entièrement consumée par le feu. Par allusion aux fours crématoires, le terme d'holocauste a été repris par les anglo-saxons pour désigner le génocide dont les Juifs ont été les victimes pendant la période nazie. Ce mot est contestable car l'extermination des Juifs ne peut être assimilée à un sacrifice pour honorer Dieu.

### Juste (parmi les Nations)

Distinction créée en 1953 par l'Etat d'Israël pour rendre hommage aux personnes, aux villes, aux organisations qui ont sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Juste reçoit une médaille sur laquelle est inscrite la phrase « Quiconque sauve une vie sauve l'univers entier ».

### Milice

Au sens général, formation paramilitaire. En France : police parallèle et armée fondée dans la France de Vichy par Joseph Darnand. Elle remplace en janvier 1943, le Service d'ordre légionnaire (S.O.L.) et sert fidèlement le gouvernement de Pétain avant d'offrir ses services aux Allemands. Elle est responsable de la chasse aux maquisards, résistants, réfractaires au S.T.O., Juifs...

### Propagande

Tentative pour influencer l'opinion en vantant ce qui doit être approuvé et en dénigrant ce qui doit être hâï.

### Réseau

Organisation clandestine de la Résistance se livrant principalement à des actions de sabotage, d'évasion, de contre-propagande ou de renseignement. La sécurité des membres est assurée par le secret et le cloisonnement. Chaque résistant doit en connaître le moins possible sur l'ensemble du réseau et sur les autres membres.

### Résistant

Toute personne qui s'engage dans le combat contre l'occupant ou contre le nazisme. Ses actions peuvent prendre des formes très multiples et les motivations sont diverses : patriotisme, idéologie.

### Shoah

Ce mot s'applique au seul génocide du peuple juif perpétré par les nazis. Il évoque la volonté délibérée de faire disparaître un peuple et toute sa culture de façon à ce qu'il n'en reste aucune trace.

### Yad Vashem

Nom donné au Musée Mémorial de la Shoah de Jérusalem : « Et je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés ». Au nom de l'Etat d'Israël, le Musée Mémorial de Yad Vashem honore les hommes et femmes ayant sauvé des Juifs en leur décernant le titre de Juste parmi les Nations, sur la foi des témoignages de ceux qui ont été sauvés.

# Bibliographie

## Ouvrages généraux

- ALARY Eric, *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006
- AZEMA J.P., *De Munich à la Libération 1938-1944*, Paris, Le Seuil, 1979, coll. «Nouvelle histoire de la France contemporaine»
- BARCELLINI S. et WIEVIORKA A., *Passant, souviens-toi ! Les lieux de souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995
- BARUCH M.O., *Servir l'Etat français : l'administration en France de 1940 à 1945*, Paris, Fayard, 1997
- BARUCH M.O., *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2003
- BLANC B., ROUSSO H., TOURTIER-BONAZZI C. de, *La Seconde Guerre mondiale, guide des sources conservées en France, 1939-1945*, Paris, Archives nationales, 1994
- BURRIN P., *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Paris, Le Seuil, 1995
- COINTET J.P., *Histoire de Vichy*, Paris, Plon, 1996
- CONAN E., ROUSSO H., *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1996
- CREMIEUX-BRILHAC J.L., *La France Libre : de l'appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996
- JACKSON J., *La France sous l'Occupation*, Paris, Flammarion, 2004
- NAMER G., *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1987
- PAXTON R., *La France de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1974
- PESCHANSKI D., *La France des camps, l'internement, 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002
- ROUSSO H., *Les années noires, vivre sous l'Occupation*, Paris, Gallimard, 1992
- VEILLON D., *Vivre et survivre, 1939-1947*, Paris, Payot, 1996
- VIRGILI F., *La France virile*, Paris, Payot, 2000

## Ouvrages régionaux

- BEAL J., *Hommes et combats en Picardie*, Amiens, Martelle, 1990
- DEGUEHEGNY C., *Le S.T.O. dans le département de la Somme*, Amiens, 2002
- DUVERLIE D., *Les Picards face à l'occupation allemande : le département de la Somme du 20 mai 1940 au 3 septembre 1944*, Amiens, 1979
- LOCHMANN X., TROGNEUX A., NEUSCHWANDER I., VATICAN A., *1939-1945, un département dans la guerre*, Revue *Textes et documents sur la Somme*, n° hors série, 1997
- MAISSE G., *Résistance et Occupation dans la Somme*, Amiens, 2005
- TROGNEUX A., *Amiens au lendemain de la Libération*, Revue du Nord, tome LXXVIII, Lille, 1996
- VASSELLE P., *La tragédie d'Amiens*, Abbeville, Paillart, 1947

## Une autre façon d'aborder l'histoire...

Le service éducatif  
des Archives départementales de la Somme

**Visitez le bâtiment des Archives**  
ancien couvent des Visitandines

**Participez à un atelier**  
(sigillographie, héraldique, filiation, les cahiers de doléances, la Première Guerre mondiale, les paysages)

**Accueillez les archives**  
dans votre établissement en empruntant gratuitement une de nos expositions  
(1918 : se souvenir et reconstruire, la tourbe dans la Somme...)

**Recevez**  
*Textes et documents sur la Somme* ou enrichissez votre collection  
avec les derniers numéros parus :

- n° 64 : *La Guerre froide*
- n° 65 : *Entre Restauration et Révolution*
- n° 66 : *Dans la Somme autour de la tourbe*
- n° 67 : *De la IV<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République*
- n° 68 : *La ville réinventée*
- n° 69 : *L'extrême droite, 1880-1965*
- n° 70 : *L'extrême gauche, 1880-1968*
- n° 71 : *L'administration préfectorale dans la Somme, 1800-2000*
- n° 72 : *La part des femmes dans la Somme, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*
- n° 73 : *Picardie du littoral : un espace incertain, 1450-1850*
- n° 74 : *La Guerre d'Algérie, 1954-1962*
- n° 75 : *La Nièvre, vallée Saint Frères, 1857-1936*
- n° 76 : *L'épopée de l'aviation, de Caudron à Potez, 1908-1936*
- n° 77 : *L'agriculture en pays de Somme, du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années soixante*
- n° 78 : *Prisons en Somme, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*

**Ecrivez-nous ou contactez-nous**  
61, rue Saint-Fuscien 80000 Amiens

Téléphone : 03 60 03 49 50 - Télécopie : 03 60 03 49 59. - Courriel : [archives@somme.fr](mailto:archives@somme.fr) - [www.somme.fr/culture/archive](http://www.somme.fr/culture/archive)  
Contacts : Cécile Deguehegny, Jean-François Grouset, Alain Trogneux

Photographies de couverture :  
Première : Affiche anonyme 1Fi599 et photographies 6Fi45,964W57,6Fi50, cliché Rawbone 1015W28  
Quatrième : Affichette 965W22, programme 24W22, affiche 99R330060

Conception réalisation : [www.laboutiquedecom.fr](http://www.laboutiquedecom.fr)  
Responsable de la publication : Frédérique Hamm, directrice des Archives départementales de la Somme.  
Crédit photographique : Stéphanie Rannou, Archives départementales de la Somme.  
Numérisation des images : Stéphane Crépin, Archives départementales de la Somme.

Achevé d'imprimer en janvier 2008 par la Boutique de Com'  
Dépôt légal janvier 2008

# Traces et mémoires de la Seconde Guerre mondiale

Département ravagé à l'Ouest, coupé en deux entre zone occupée et zone interdite, la Somme conserve de nombreuses traces de la Seconde Guerre mondiale. En témoignent les plaques érigées à la gloire des résistants, les cimetières militaires, les bases de V1, les blockhaus, les ruines qui jalonnent encore villes et campagnes et qui témoignent des souffrances endurées par la population. L'approche ici proposée est originale car elle décrit une période connue, revue à travers le prisme de la mémoire officielle et individuelle confrontée à la démarche historique et aux documents d'archives. Ceux-ci constituent autant d'invitations à relire l'histoire du conflit mondial à travers le vécu des femmes et des hommes d'une région située au cœur de la tourmente.

